Les père et mère honoreras...

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

La Survivance

VOL. X — No 52
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 12 OCTOBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

OCTOBRE

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

LA SEMAINE

N'eut été l'intervention d'une puissance supérieure, préparée par la sagesse et la fermeté d'un homme, l'univers souffrirait sa catastrophe, aujourd'hui. Au moment de l'entente, ce fut une expression de joie générale. Déjà, pourtant, on s'attaque à ceux qui nous ont sauvés. Déjà, on émet des doutes au sujet de l'accord!

***

Quarante diocèses furent représentés au Congrès National des Jeunesses à Ottawa. Une fraternité chrétienne forte et fructueuse sortira de cette rencontre des Jeunesses du Canada.

***

La nomination du sénateur franco-albertain se fait toujours attendre... Quel prétexte invoque-t-on maintenant pour retarder?

***

"Maria Chapdelaine", vue parlante, en français, sera présentée ces jours-ci, à Edmonton et dans la région. C'est le plus bel hommage rendu au courage et à la vaillance du défricheur canadien-français. Cette histoire de nos ancêtres a été représentée à Paris, à Shanghaï, etc. Saura-t-elle nous intéresser?

DIMANCHE, LE 16, A ST-JOACHIM

Les Dames de St-Joachim organisent un thé pour la paroisse. Elles recevront chez Mme Barbeau, 113e rue, de 3 hres jusque dans la soirée.

Venez encourager nos dames.

CALDER

Un thé (silver tea) sera servi dimanche après-midi, le 16 courant de trois à sept heures, dans la salle paroissiale. Mme D. Bonin recevra les visiteurs.

Cordiale invitation à tous.

WINNIPEG — Le service de la poste aérienne entre cette ville et Vancouver est devenu une réalité après six mois d'opérations expérimentales.

Les deux avions tout-métal Lockheed 14 sont arrivés à l'aérodrome Stevenson, aérodrome municipal de Vancouver et ainsi ils inauguraient officiellement le service aérien au-dessus des Rocheuses. Les pilotes Rood et Renny Gigure étaient aux contrôles de l'avion allant vers l'Ouest qui arriva avec cinq minutes seulement de retard. MM. Dave Imrie et Jack Herald dirigeaient l'avion allant vers l'Est; un plafond très bas et une mauvaise visibilité forcèrent l'avion à réduire sa vitesse et il subit un retard de cinq heures. Néanmoins le service régulier est maintenant chose faite et d'ici quelques mois le service des voyageurs sera inauguré. Le service postal, tel qu'il est présentement, dessert les cinq grandes villes des Prairies.

Heureuse innovation

Entreprises sur le Catéchisme

Dans un récent article, nous proposions d'utiliser "l'entreprise" pour l'enseignement du catéchisme.

Jeudi, le 6 octobre à la séance bilingue de la convention des instituteurs et institutrices de l'inspectorat de Saint-Paul, Mlle Henriette Kantor, institutrice à l'école de Sainte-Lina, donna une intéressante causerie sur UN VOYAGE AU CIEL, c'est-à-dire, sur une "entreprise" qu'elle a organisée à son école sur l'enseignement du catéchisme.

La grande table de la classe est recouverte de toutes sortes d'emblèmes: un grand boulevard, une ligne téléphonique, des montagnes, un fleuve, un océan, etc.

"Je veux vous expliquer brièvement, dit Mlle Kantor, une "entreprise" sur le catéchisme que j'ai organisée à l'école de Sainte-Lina, avec l'aide de M. le curé Bérubé. Le but de cette "entreprise" est de développer chez les élèves un plus grand intérêt dans l'étude du catéchisme et un amour plus grand des vérités de notre religion."

Mlle Kantor a d'abord demandé aux enfants des grades inférieurs d'écrire une lettre à saint Pierre pour le prier de leur faire connaître le chemin du ciel: ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut posséder. Au nom de saint Pierre, les élèves des grades plus avancés ont répondu que pour aller au ciel, il faut voyager d'un bout à l'autre du catéchisme: se mettre en marche sur le grand boulevard où l'on trouve **ce qu'il faut croire**; ensuite, accomplir **ce qu'il faut faire**: franchir les montagnes, c'est-à-dire les commandements, sans tomber dans les crevasses, c'est-à-dire, dans le péché; puis on arrive à la montagne du Calvaire, d'où découlent sept ruisseaux, qui figurent les sacrements et qui nous donnent **ce qu'il faut posséder**. De là on s'embarque sur le fleuve qui conduit à l'océan, c'est-à-dire au ciel.

Le premier problème que les enfants étudient est la nécessité de la religion. La religion est un lien qui unit l'homme à Dieu; elle est nécessaire parce qu'elle est un droit de Dieu et un besoin de l'homme. Pour figurer ce lien, les élèves construisent une ligne téléphonique reliant la terre au ciel.

Le deuxième problème consiste à chercher ce que l'on doit croire. On trouve les vérités de la foi dans l'Ancien et le Nouveau Testament et dans la Tradition, c'est-à-dire dans les symboles des Apôtres, de Nicée et de Saint Athanase, ainsi que dans les Définitions des Conciles et dans les Actes des Papes. Et l'on se met en route sur le boulevard, que les enfants construisent et le long duquel ils affichent des pancartes indiquant les vérités de la foi. Ils font aussi des constructions qui représentent l'Eglise, les Actes des Papes et la Communion des Saints. Un poteau indiquateur tournant avec affiches: arrêtez...., allez.... figure la conscience.

Dans un troisième problème, les enfants voyagent à travers les montagnes pour chercher ce qu'ils doivent faire, c'est-à-dire les commandements. Les élèves font avec de la glaise les montagnes qui représentent les dix commandements de Dieu, piquent sur ces montagnes des drapeaux indiquant chaque commandement, puis affichent une pancarte signifiant que les commandements de l'Eglise perfectionnent les commandements de Dieu.

Le quatrième problème conduit les enfants sur le fleuve qui mène à l'océan pour leur faire chercher ce que l'on doit posséder: la grâce, qui s'obtient surtout par la prière et les sacrements. Les élèves font un dessin représentant la main de Dieu qui donne la grâce comme un cadeau, puis ils élèvent la colline du Calvaire avec les sept sources "les sacrements" coulant dans le fleuve qui mène vers l'océan, c'est-à-dire à la vie éternelle; à la limite de l'océan une image représente Dieu, Notre-Seigneur, la Sainte Vierge, les Anges et les Saints.

Puis on organise un programme de séance publique: différents comités voient à son exécution, aux invitations, à la préparation de la saynète: **"Cham Lenoir se rend au ciel."** Ce jeune homme, accompagné de son Ange gardien, fait le voyage à travers les articles de la foi, les commandements de Dieu et les secrements, rencontrant au passage plusieurs Saints qui lui donnent des conseils pour son itinéraire.

Les élèves ont étudié ainsi le catéchisme par eux-mêmes, avec enthousiasme, et ils l'ont bien appris. Et aujourd'hui, c'est avec empressement qu'ils voient venir la demi-heure de catéchisme.

Sous la direction de leur dévoué curé et de leur z-lée institutrice, ils se préparent à faire avec entrain, dans la vie réelle, à la suite de leur chef, Notre-Seigneur Jésus-Christ, le VOYAGE AU CIEL.

Maxime Forestier

Elu à Ottawa



M. Ernest Côté qui a été élu membre du Comité permanent de l'Union des Jeunesse catholiques du Canada. M. Ameron-gen a aussi été élu. Ils représentaient tous deux les Jeunesses de l'archidiocèse.

LES CABLES SOUS-MARINS

L'entretien des cables sous-marins qui permettent des communications presque immédiates entre le Canada et l'Europe est beaucoup plus compliqué qu'on ne le croit généralement, dit un haut fonctionnaire du service des télégraphes du Canadien National. Sans parler des tremblements de terre, des ancres de bateaux qui dérapent et des icebergs submergés qui abiment les cables il y a les lignes trainantes des pêcheurs qui s'enmêlent dans les cables et les accidents extraordinaires.

L'un des plus remarquables, parmi ces derniers, est celui survenu lorsqu'un cargo qui avait toute l'Atlantique pour se perdre choisit un endroit, près du Cap Saint François, Terre-Neuve où, en s'enfonçant, il écrasa deux des principaux cables de la Wester Union. Pour obvier à ces ennuis la compagnie de cable fait maintenant labourer le sol de l'Océan et enfouit ses fils dans un sillon de 18 pouces de profondeur. Malgré ces précautions les cables sous-marins continuent d'être l'objet d'une surveillance constante.

J.-B. Boulanger au poste CKCH

M. Tremblay le présente aux auditeurs de ce poste radiophonique de Hull.

Mes chers amis,

Ce premier contact avec la jeunesse d'Ottawa m'est un plaisir d'autant plus vif qu'il était inattendu. L'on a eu la prévenante délicatesse de m'inviter à vous dire quelques mots; et j'appris à mon arrivée que j'avais accepté.

Je reconnais dans cette généreuse complaisance, votre hospitalité. Je vous en remercie, car c'est une agréable surprise dont je garderai chaleureusement le souvenir.

En saluant au nom de la jeunesse catholique et française des Prairies la jeunesse d'Ottawa, j'embrasse une soeur, avec tout l'amour d'un baiser longtemps convoité.

Pourquoi cet égoïste dédain de l'Ouest et de l'Est, cette ignorance de nos nécessités communes, cette trahison de notre héritage apostolique?

N'y a-t-il pas qu'une jeunesse, de coeur franc, d'âme pure, d'idéal céleste? Elle couvre de sa charité notre patrie, magnifique fleuve humain de communion chrétienne d'un océan à l'autre.

C'est cette jeunesse catholique, la noblesse de mon pays, que je salue.

Et il ne me semble pas de lieu aussi propice à la réalisation de notre harmonie que cette ville de tradition et d'autorité, à l'air ancestral d'Europe; le Canada veut un effort total, une conscience unie au travail de son avenir.

C'est une fusion qui ne doit pas ternir la splendeur du rayonnement catholique, éteindre par la confusion la riche beauté de sa lumière. L'Eglise sanctifie les patries pour en former sa cour terrestre. Une religion qui consacre sur les autels l'héroïsme de Jeanne d'Arc nous commande le service et la gloire du Canada.

Pour l'épanouissement intégral du catholicisme, il faut à toutes les jeunesses de notre pays la vénération, aux termes de la loi divine, de leurs pères et mères, de leur corps national.

Tel est le voeu de soixante-douze Avant-Gardes de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba au premier Congrès canadien de la Jeunesse catholique.

Jean-Baptiste Boulanger

Daté à Ottawa, ce neuvième jour d'octobre 1938.

DES SITES HISTORIQUES

OTTAWA, Canada — Plus de 250 monuments et tablettes ont été érigés au Canada au cours des seize dernières années pour marquer des endroits d'intérêt historique qui ont été déclarés d'importance nationale par la Commission canadienne des sites et des monuments. Une commission consultative honoraire, la Commission des sites et monuments historiques, composée d'historiens reconnus, collabore avec le Service des Parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources pour marquer et préserver les sites historiques, et de l'Atlantique au Pacifique, des tablettes et des monuments érigés par le gouvernement rappellent les principaux événements historiques. Les monuments et cairns suivants ont été dévoilés au cours du mois de septembre:

Un monument en pierre de taille à Grand-Pré, N.-Ecosse, commémorant la Bataille de Grand-Pré qui eut lieu le 11 février 1747, alors que les troupes de la N.-Angleterre, sous le commandement du Colonel Arthur Noble, furent surprises et défaites par les Français et les Indiens, sous Coulon de Villiers, qui avaient fait une marche forcée à partir de Beaubassin pendant une tempête aveuglante. Le commandant anglais fut tué et le chef français mourut plus tard de ses blessures.

Un monument en pierre de taille à Baie-Verte, N.-Brunswick, commémorant le portage indien préhistorique qui reliait les rivières Baie-Verte et Missaguash. Cette route, du golfe St-Laurent à la baie de Fundy, était la principale voie de communication entre Québec, Isle Royale et Chignecto.

Un cairn à Fort-Alexander, Man., marquant le site du fort Maurepas, un des postes de traite de LaVérendrye. La compagnie de la Baie d'Hudson et la compagnie du Nord-Ouest s'établirent toutes deux à cet endroit en 1792. Seul le fort Alexander, cinstruit par la première compagnie, a survécu. Le dévoilement de ce monument fait partie de la célébration du deuxième centenaire de LaVérendrye.

Un cairn à Norway-House, Man., marquant le site de la Maison Norway construite en 1812-13 sur la rivière Jack, par la compagnie de la Baie d'Hudson. Elle fut reconstruite sur ce site en 1825 et c'était un endroit de fréquentes rencontres du Conseil du Département du Nord de la Terre de Rupert. C'est là que le Rév. James Evans inventa le système syllabique Cri. En 1875, le Traité No 5 y fut signé par lequel les Saulteux et les Maskégons ou Cris des marécages cédèrent leurs droits sur environ 100,000 milles carrés dans ce voisinage.

Un cairn à Fort-McMurray, Alberta, commémorant les événements historiques se rattachant au Portage Methye. La première route de traite, entre les eaux coulant à l'est et les eaux coulant à l'ouest, suivait la rivière Clearwater et le portage Methye. Elle fut découverte par Peter Pond en 1778 et elle fut suivie continuellement pendant plus d'un siècle par les marchands de fourrures et les explorateurs, y compris Sir Alexander Mackenzie, Sir John Franklin et Sir George Simpson.

HITLER VEUT LES PROTEGER

28 millions d'Allemands en 23 pays de l'ancien et du nouveau monde.

Voici la liste officielle de tous les peuples parlant allemand, et que Hitler a proclamer vouloir diriger et protéger.

Cette liste officielle est tirée des journaux du Reich.

Tchécoslovaquie	3.790.000
Suisse	2.900.000
France	1.634.000
Pologne	1.245.000
Russie	1.185.000
Roumanie	800.000
Yougoslavie	747.000
Hongrie	385.000
Dantzig	348.000
Luxembourg	250.000
Etats baltiques	248.000
Italie	235.000
Danemark	77.000
Belgique	50.000
Lichtenstein	10.000
Etats-Unis	12.000.000
Brésil	750.000
Chili	720.000
Argentine	200.000
Australie	100.000
Afrique	780.000
Canada	50.000
Petits Etats de l'Am. lat.	28.000

LA PAIX DE L'UNIVERS

Une procession expiatoire, à Londres, a répondu aux blasphèmes des sans-Dieu

La procession expiatoire organisée par les autorités catholiques de l'Angleterre "en réparation des injures faites au Dieu tout-puissant" par la tenue du Congrès des Libres-penseurs, a pris, comme on le prévoyait, une importance exceptionnelle du fait de la situation internationale actuelle.

50.000 hommes environ, parmi lesquels on remarquait de nombreux prêtres en tenue de ville et des anciens combattants portant leurs décorations, venus de 240 points de rassemblement de Southwark au pont de Lambeth, ont défilé en silence jusqu'à la cathédrale catholique de Westminster, où une cérémonie expiatoire fut célébrée.

Avant le départ de la procession, le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, avait reçu un message du Vatican apportant la Bénédiction du Pape. Le Saint-Père croit, ajoutait le message, que ces ferventes prières de réparations obtiendront du Sacré-Coeur la paix universelle et amèneront le règne du Christ dans le coeur des hommes et sur toute l'humanité.

M. Bénès a dû céder sous la pression du Fuehrer allemand

M. Bénès avait été avec Thomas Masaryk, son prédécesseur à la présidence de la République, le fondateur de l'Etat tchécoslovaque

PRAGUE — M. Bénès, président de la République tchécoslovaque, a démissionné sous la pression des événements et il se pourrait même qu'il quitte son pays.

L'accord des quatre puissances, signé à Munich, en vertu duquel la Tchécoslovaquie dut céder les territoires sudètes à l'Allemagne, constitue une faillite complète de la politique étrangère, à laquelle M. Bénès avait associé son nom depuis la fondation de la république tchèque, il y a vingt ans passés.

La pression de la Grande-Bretagne et de la France pour forcer Bénès et son gouvernement à se soumettre aux demandes de l'Allemagne a porté un dur coup à ces espoirs. Dans les milieux bien informés, on croit que le départ de Bénès, du gouvernement et peut-être du pays, soulagera la tension et permettra une collaboration plus étroite avec l'Allemagne.

Bénès avait été la cible de violentes attaques de la part d'Hitler et de certains autres leaders allemands, et l'objet d'une campagne de dénonciation dans la presse nazie.

Le général Jan Scrovy, premier ministre, agirait comme président en attendant l'élection du successeur de Bénès.

L'assemblée nationale composée de la chambre des députés et du sénat, désignera le nouveau président. Bénès a préparé son discours d'adieu qu'il a lancé à la T.S.F.

On dit dans certains milieux que la démission de Bénès est survenue à la suite de nouvelle attaques de la part d'Hitler, qui nourrit un antagonisme profond à l'égard du président démissionnaire.

On rapporte aussi qu'Hitler aurait nettement indiqué son désir de se montrer plus généreux dans ses négociations avec le nouvel état tchèque, si un président plus acceptable par l'Allemagne succédait à Bénès.

Sa carrière politique

(Suite à la page 3)

M. Bénès qui avait été fondateur de l'état tchécolovaque avec Masaryk, donne sa démission

M. Edouard Bénès, président de la Tchécoslovaquie, au moment de la crise, ces jours derniers, a dû donner sa démission au lendemain des accords de Munich.

POUR LA REPRESENTATION SENATORIALE

Il y a déjà trop longtemps que la minorité canadienne-française est en souffrance quant à ce qui regarde sa représentation à la Chambre Haute.

Qui avons-nous pour défendre nos intérêt au Sénat? Concédons qu'il ne s'agisse pas de lutte, d'attaque directe, la minorité n'a-t-elle pas quand même un DROIT à être representée?

Sir Wilfrid Laurier l'affirmait en 1905 quand il donnait un siège à la minorité de la Saskatchewan en la personne du sénateur Prince, et aux Franco-albertains en la personne du sénateur Roy.

* * *

Ce principe juste et équitable avait toujours été respecté jusqu'à la nomination du sénateur Burns.

Les Canadiens français ont été joués comme on l'a écrit. Et non pas seulement ceux de l'Alberta mais tous les Canadiens français du Dominion. M. Bennett le sait maintenant. Québec ne pouvait conserver longtemps sa confiance en un chef qui ignorait les frères minoritaires!

* * *

La même tragédie se répétera-t-elle en 1938?

Québec veut la reconnaissance du droit des Franco-albertains au Sénat. Trente-cinq journaux, de grands quotidiens, de vaillants hebdomadaires ont exprimé la volonté de leurs lecteurs en demandant à M. King de nous faire justice.

La nomination du sénateur franco-albertain est devenue une question nationale. Il ne s'agit plus seulement de reconnaître le droit de cinquante mille Canadiens français et de lui faire justice. C'est ça et c'est plus que cela: c'est, avec l'Alberta, les Francos de partout, plus la vieille province-mère qui VEUT justice pour ses frères de l'Ouest.

Le gouvernement sait ce que cela veut dire.

Depuis 1931, les Canadiens français de l'Alberta sont en souffrance sous ce rapport.

Donc la nomination presse.

Revue de presse

Les journaux disent...

Les NOTRES AURONT-ILS JUSTICE?

Nos compatriotes de l'Alberta obtiendront-ils au sénat la représentation à laquelle ils ont droit par la tradition, le nombre, leurs états de service envers le parti libéral?

Ils attendent la réponse depuis la mort du sénateur Burns. Celui-ci avait succédé au sénateur Lessard. Le parti conservateur, alors au pouvoir à Ottawa, avait brisé la tradition. A un sénateur de langue française il donna comme successeur un sénateur de langue anglaise. Par ce geste il priva les nôtres de l'Alberta de toute représentation au Sénat. Nos compatriotes de cette province ne cessèrent de protester contre ce traitement. Aussi reprirent-ils la lutte avec une énergie nouvelle au lendemain de la mort du sénateur Burns. On leur avait laissé entendre qu'on leur rendrait justice. Depuis les années s'écoulent, mais ce siège demeure vacant. Nos compatriotes de l'Alberta attendent vainement justice. Et c'est secret de polichinelle qu'on leur a même demandé de se sacrifier. Mais ils refusent. Dans une très large mesure favorables aux libéraux, tant au provincial qu'au fédéral, ils ont décidé de montrer les dents. Le temps n'est plus où ils seront de dociles électeurs.

"La Survivance" d'Edmonton, organe de nos compatriotes de l'Alberta, qui place d'abord la cause française au-dessus de la politique, revient à la charge dans son dernier numéro. On verra par le ton du dernier article sur quel plan on pose maintenant la question.

La minorité canadienne-française de l'Alberta qui a maintes fois prouvé la justesse des droits qu'elle revendique. ne semble pas intéresser le gouvernement fédéral. Ottawa fait toujours la sourde oreille et, dans sa conduite extérieure du moins ignore tout à fait que la nomination du sénateur franco-albertain tient en éveil tout le Canada français.

L'argument de tradition longuement respectée, de juste représentation, de justice peut-être envers l'électorat, n'y a rien fait. Oh! il ne faut pas pousser la naïveté trop loin; on a certainement avisé en haut lieu. Les ficelles durent même s'agiter. Mais entre la justice et le patronage, Monsieur King réfléchi. Le passé nous donne lieu d'espérer, mais que c'est donc long à venir!

Nos voisins ont senti le besoin de défendre notre cause. Québec même y a fait écho maintes fois et en mains endroits. N'est-ce pas son devoir?

Et, au moment où le Gouvernement hésite de faire justice à la minorité canadienne-française de l'Ouest, c'est vers Québec que nous nous tournons.

Depuis quatre ans, la minorité canadienne-française est privée de son siège en Alberta. Le Gouvernement sait bien que cette situation est fausse et qu'il se doit de rétablir l'équilibre. Nous l'aurons un jour, mais c'est aujourd'hui que nous le voulons. Québec nous aidera.

Plus de 35 journaux canadiens-français ou bilingues, ont fait connaître ce triste fait à leurs milliers de lecteurs. Puisque les Franco-Canadiens de partout s'unissent pour obtenir ce sénateur canadien, la mère-province interviendra.

Nous le disions: c'est son devoir. Au moment de nous unir en Confédération, les minorités recevaient la promesse d'être respectées et, naturellement le plus fort garantissait les droits du plus faible.

On l'a peut-être oublié parfois. Aujourd'hui, on n'aurait plus raison, car, en dehors de l'honneur il n'y a plus aucun intérêt. C'est Québec qui nous l'obtiendra, notre sénateur! Actuellement, quand on parle du sénateur franco-albertain, il ne s'agit plus d'une question de justice locale, mais de la reconnaissance des droits d'une race entière.

(Trois-Rivières) Le Nouvelliste

Solution du problème No 35

```
 C A T A R R H A L E
A   C A R     A I E   A
P I   P A N T I N   A B
O O P   B E E R   B A S
S N O B   U N   E I R O
T   N E R V E U S E   R
I   T H E A T R A L   B
L E O N   I T   U L E A
L I N   A N E N   E P B
E N   B R E S I L   I L
R   E O A     E T E   E
  A N A C H O R E T E
```

MOTS CROISES

PROBLEME No 36

HORIZONTALES

1. Creuser, dégrader, en parlant des eaux. 2. Fou, qui a perdu la raison.—Genre de gros oiseaux palmipèdes, dont plusieurs espèces ont été domestiquées. 3. Nom de la seizième lettre de l'alphabet grec.—Sorte de caisse propre à serrer des effets.—Symbole chimique du calcium. 4. Jamais (Vx.).—Joint à un nom de nombre, marque la quantité.—Titre anglais. 5. Personnage qui fait preuve de snobisme.—Le premier de tous les nombres.—Les lettres I, P, S, D. 6. Qui foule. 7. Poterie de terre vernissée. 8. Forme du verbe être.—Lettres de Luc.—Mille cinq cents six en chiffres romains. 9. Les lettres I, R, N.—Avoir la hardiesse de.—Instrument dont on se sert pour enfoncer les pavés. 10. Conjonction.—Tringle de bois au moyen de laquelle on hausse et on relève les lices d'un métier à tisser.—Terminaison de verbe. 11. Adverbe de lieu.—Règle obligatoire.—Lieu où l'on fabrique l'aluminium.

VERTICALES

1. Renoncer à sa religion. 2. Rivière d'Allemagne.—Se dit du poids brut d'une marchandise, emballage compris. 3. Les lettres F, F.—Etui contenant de l'eau dans lequel le faucheur met la pierre à aiguiser.—Pronom. 4. Voile triangulaire qui se place à l'avant du batiment.—Mot anglais qui signifie bateau.—Les lettres A, C, U. 5. Roi suédois du IXe siècle.—Deux voyelles.—Nom donné aux anciens registres du parlement de Paris. 6. Celle qui foule les draps. 7. Fournir de l'argent. 8. Alors.—Les lettres N, C.—Liste, catalogue. 9. Partie épaisse qui se dépose dans le vin.—En outre, de plus.—Les lettres N, O, R. 10. Deux voyelles.—Parole.—Deux en chiffres romains. 11. En deçà.—Chemin pratiqué dans un marais salant entre les différents réservoirs. 12. Qui fait son état de cultiver les jardins.

Le nouvel annuaire de Lovell

L'édition 1938-39, complètement bilingue, est précédée d'une très utile introduction historique et économique.—La population de Montréal est de 1,263,298, et celle du "grand Montréal" est de 1,443,588.—Volume de 2,728 pages.

"John Lovell & Son Ttd.", éditeurs de l'"Annuaire montréalais de Lovell", viennent de mettre en circulation leur 96e volume — soit l'édition 1938-39 — de l'Annuaire.

L'annuaire est précédé d'une introduction de 32 pages, écrite dans les deux langues et donnant un bref aperçu de l'histoire de Montréal ainsi que les statistiques de l'industrie, du commerce et du transport. Cette introduction, préparée avec soin, complète de la plus heureuse façon cette mine de renseignements utiles qu'est l'Annuaire.

Le 96e volume comprend, outre l'introduction: un annuaire général contenant quantité de renseignements sur le gouvernement, les institutions publiques, l'enseignement, etc.; un annuaire des rues établi d'après les numéros des maisons; un annuaire alphabétique indiquant les noms des citoyens, des maisons d'affaires, des organisations commerciales, professionnelles ou industrielles; enfin, un annuaire d'affaires classifiées, énumérant les diverses occupations des résidents, compilées par ordre alphabétique sous des titres appropriés à la classe d'industrie ou à la profession concernées.

La banlieue figure dans l'Annuaire

La banlieue de Montréal figure dans l'annuaire. Ainsi l'on peut trouver dans l'annuaire des rues et dans l'annuaire alphabétique, les noms des résidents de Côte-St-Luc, Hampstead, Lachine. Longueuil, Montréal-Est, Monrétla-Sud, Montréal-Ouest, Outremont, St-Lambert, Mont-Royal, Verdun, Ville St-Laurent, Ville St-Pierre, Westmount.

La population totale

Les statisticiens de Lovell établissent à 1,443,588 habitants la population totale du "grand Montréal" et à 1,263,298, celle de la ville de Montréal seule.

"MES FICHES"

Sommaire du 1er octobre

PSYCOLOGIE (137) Une psycologie des caractères, J. Donceel, S.J. — MEDECIN CATHOLIQUE (241.81:61) La formation morale du médecin catholique, Dr H. Grenet. — LANGUE FRANCAISE (323.1) Notre français, Gabriel La Rue. — LES INTERNATIONALES (335.56) Communisme. — Les Internationales, J. C. — FRANC-MACONNERIE (366) Franc-maçonnerie.—Bibliographie. — APICULTURE (638) Le langage des abeilles, Julien Françon. — INDUSTRIE DU BATIMENT (691) La destruction de la pierre, Ernest Schmidt. — CINEMATOGRAPHIE (778.53) Comment naquirent les dessins animés, René Jeanne. — HYMNES NATIONAUX (784) La Marseillaise et son auteur, Jean Guiraud. — LITTERATURE FRANCAISE (84"16") Nicolas Boileau, Gustave Lamarche; (84-1) La poésie au collège, Yves-M. Gaudreau. — HISTOIRE DU CANADA (9(71)"16") P. Le Moyne, sieur d'Iberville, Roméo Boileau. c.s.c; (9(71)"17") L'expédition de l'amiral sir Hovenden Walker contre Québec, Faucher de St-Maurice. — BIOGRAPHIES (92:2) Le Père Lagrange (1855-1938), M.-B. Humeau, c.p. — MES LECTURES (en couverture) Méditations mariales, P.-H. Couture, o.p.; L'abitibi, pays de l'or, Emile Benoist; Charles Bouchard, M. Robberechts; Le duel au Canada, Aegidius Fauteux; Sanatorium, Paul Dufault; Le totem du Vieux Cerf, Gervy; Pipo chez les banlieusards, P.-Etienne Abrioux.

Sommaire du 15 octobre.

GRANDS PHILOSOPHES (1) Le troisième centenaire de Malebranche, A. Chaumeix. — HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE (1(09) L'unité de l'expérience philosophique. H. Gouhier. — MORT (236.1) Mort apparente et mort réelle. — LANGUE FRANCAISE (323.1) Notre français, Gabriel La Rue. — ECONOMIE POLITIQUE (338.8) Dictature économique—Monopoles.—Bibliographie. — DROIT (34) De la preuve dans les causes de collision d'automobiles, Emile Poissant. — RICHESSES MINIERES DU CANADA (553.49 (71), Le radium au Canada. J.-A. Cowan. — SCIENCES APPLIQUEES (621.92) Fabrication des meules, Georges Lanorville. — ART SACRE (726) L'art sacré et la discipline ecclésiastique, R. Régamey, o.p. — LITTERATURE FRANCAISE (84"18" Louis Veuillot, épistolier, Louis Chaigne. — HISTOIRE DU CANADA (9(71)"17") La race nouvelle, M. l'abbé L. Groulx; (9(71)"1838") Le rapport Durham, Roger Brossard. — MUSICIENS CELEBRES (92:7) Lully, Henri Prunières. — MES LECTURES (en couverture) L'Accalmie, L.-P. Desrosiers; La plus belle chose du monde, Michelle Le Normand; Lavigerie, le cardinal missionnaire, L.-M. Garnier-Azaïs; Mieke. La fiancée du coin du diable, Philippe Mosane. — Le numéro 5c. Abonnement d'un an $1. "Mes Fiches", 3530 Atwater, Montréal,

Paul POIRIER, sec.-gén.

LE SPORTIF par Roland Mortier

LA COUPE STANLEY

La ligue nationale de gouret commence à prendre sa forme plus ou moins définitive pour la prochaine saison 38-39. Individuellement, les clubs se préparent à une saison fort active, et les gérants respectifs puisent dans toutes les directions pour se procurer le matériel nécessaire à former une équipe supérieure.

Il serait peut-être bon de bien surveiller la nouvelle organisation des Canadiens de Montréal qui sera, sans doute, un club bien difficile à vaincre dans la lutte pour la coupe Stanley.

* * *

LOU NOVA A L'OEUVRE

Dans le domaine pugilistique, les pourparlers se concentrent sur la nouvelle sensation de la catégorie des poids lourds: Lou Nova.

Déjà, de tous côtés, ce puissant athlète est considéré comme étant l'une des plus dangereuses menaces dans le domaine de Joe Louis. Récemment, Nova remporta une victoire sur Gunner Barlund par K.O. technique.

On est d'avis que celui qui voudra porter sur sa tête la couronne des poids lourds devra être beaucoup plus puissant que Nova afin d'atteindre son but!

* * *

YANKEES CHAMPIONS!!

La série mondiale se termina de la plus éclatante et de la plus courte façon possible, lorsque la puissante équipe new-yorkaise, les Yankees, vainquit les clubs de Chicago en quatre parties consécutives.

L'équipe de Joe McCarthy était l'une des plus puissantes encore vues à l'oeuvre dans une série mondiale de balle-au-camp et les recrues se signalèrent tout particulièrement par leur adresse et leur jugement.

* * *

LES GRADS BRILLENT

Une fois de plus, les Grads d'Edmonton, sous la tutelle de J. Percy Page, ont retenu le trophé Underwood, emblème de la suprématie internationale du ballon-panier, section féminine.

Hommage doit être rendu à la nombreuse assistance à toutes les parties de cette série et aussi à la puissante équipe américaine, les "Wichita Thurstons" qui perdit la troisième et dernière partie de la série, par le score de 29-33. Bravo! les Grads, et bonne chance Wichita, lors de votre retour.

RHUME BANAL

A cette saison, méfions-nous du rhume banal. En effet, il n'a de banal que le nom. C'est un fléau qui n'épargne à peu près personne et qui semble se propager encore davantage à la faveur des variations subites de température, si fréquentes en automne et en hiver. Tel est le thème d'une communication que, à titre de Ministre de la Santé Nationale vient de faire C. G. Power.

Peu de maladies graves donnent lieu à autant de malaises physiques, pour ne rien dire de la perte économique, que cette prétendue affection bénigne. Aussi, durant une épidémie de rhume, le Ministre exhorte-t-il le public à fuir les réunions et à acquérir une immunité aussi complète que possible grâce à une sage observance des lois de l'hygiène.

Dans le monde industriel, comme dans d'autres domaines de l'activité humaine, c'est au rhume ordinaire que l'on peut attribuer la plus forte perte de temps au travail. "S'il était possible, affirme M. Power, de calculer la somme totale des malaises physiques, des complications et de la perte économique occasionnées par les rhumes, on rangerait, à n'en point douter, ces affections infectieuses parmi les maladies graves."

Contrairement à l'opinion communément reçue, le rhume banal ne se contracte pas simplement en s'exposant aux courants d'air ou aux changements brusques de température. En effet, dans presque tous les cas, il s'agit d'une inflammation de la muqueuse sous l'influence des microbes vulgaires qui habitent les orifices du nez ou de la gorge. Cette inflammation se produit par contact direct ou indirect avec une personne enrhumée. Il n'en est pas moins vrai que le froid, l'humidité et les courants d'air, de même que le surménage et une nourriture insuffisante contribuent à saper la résistance naturelle à l'infection et favorisent le progrès de la maladie.

Si l'on veut éviter les rhumes, deux mesures s'imposent: Premièrement, fuir le voisinage des personnes enrhumées et deuxièmement observer les règles de l'hygiène propres à augmenter notre résistance à l'égard de l'infection. Il est donc essentiel de se tenir à l'écart des foules et des endroits mal aérés, du moins durant toute période où les rhumes sévissent davantage. Quant à la résistance de l'organisme contre la contagion, elle s'acquiert par une alimentation rationnelle, un repos suffisant, une abondance de soleil et d'air pur, de même qu'une saine application des principes de l'hygiène de la gorge, de la bouche et du nez.

Le Ministre met le public en garde contre les complications graves telles que la bronchite, le pneumonie, les sinusites, et la perte de vitalité qui suivent habituellement les rhumes négligés. Dès qu'on a le rhume, l ameilleure chose à faire, c'est de se mettre au lit et d'y rester jusqu'à ce que l'on se sente mieux. C'est là le seul moyen d'éviter la propagation de la maladie et des complications qui pourraient être sérieuses.

Un autre qui en revient!

Il y a dix ans, Eugène Lyons, journaliste new-yorkais, acceptait le poste de correspondant de journaux à Moscou; apôtre ardent du communisme tel qu'exercé par le régime bolchevique, il partait avec sa famille vers "le pays de ses rêve", pour en proclamer la vertu rénovée. Il vient d'en revenir désenchanté et trompé, pour le condamner à la face du monde, comme "la pire des utopies". Il publie ses observations dans un recueil retentissant; ses impressions sont fulgurantes contre le régime stalinien.

Lyons écrit avec une redoutable franchise. Il nourrissait, comme tant d'autres, un optimisme aveugle pour la nouvelle Russie restaurée par les Soviets; mais son ardeur enthousiaste ne tarde pas à subir de terribles assauts. Le procès des 53 techniciens, accusés de sabotage révolutionnaire afin de couvrir le fiasco du plan quinquennal, lui ouvre les yeux; il mesure toute l'étendue de la tyrannie sanguinaire des maitres du pouvoir qui n'hésitent pas "à sacrifier quelques vies innocentes pour sauver la face du régime."

Sa belle confiance est ébranlée; l'ukase de Staline sur la collectivité des fermes, qui équivaut à s'approprier de vastes domaines terriens, achève de le désillusionner. L'ordre s'exécute avec férocité, pendant que les millions de cultivateurs fuient leurs terres abandonnées; des milliers de gens, dit le journaliste Lyons, meurent de froid, de privations et de maladies épidémiques, et personne n'ose s'arrêter au nombre de fermiers qui ont péri dans les solitudes pendant que la population se dispersait devant les cosaques de Staline.

Lyons flétrit la cruauté du régime. "La population, écrit-il, vit sous la botte d'un pouvoir arbitraire, soumise à la terreur devant la menace de perdre leurs rations de pain, leurs misérables logements infects, et leur vie. Mais au-dessus de cette misère, une classe privilégiée a surgi qui la domine de son arrogance, une aristocratie de parvenus qui exercent le droit de vie et de mort sur tous leurs concitoyens."

Le SOLEIL

Ne vous apitoyez pas sur le passé et ne rêvez pas à l'avenir; emparez-vous du présent et tirez votre leçon de l'heure présente.

Revue de l'Université d'Ottawa

L'Ottawa vue par les Français depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, par M. l'abbé Armand Yon, de la Société historique de Montréal. **Le curé dans la hiérarchie de l'action catholique.** par Ovila Meunier, O.M.I. **Les mécanismes de l'hérédité,** par le Père Louis-Marie, O.C.R., de l'Institut agricole d'Oka. **The Church and Revolution. I. The Political Revolution in the Sixteenth Century,** by D. J. McDougall. **II. La révolution rationaliste au dix-huitième siècle,** par Henri Saint-Denis, O.M.I. **III. Modern Revolution,** by Henry Somerville. **Le Christ-Chef dans les Epitres de saint Paul** (suite), par Marcel Bélanger, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. **Apocalypse de saint Jean, Bref commentaire** (suite), par le Père Fortuné, O.M.Cap. **Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.

Edition partielle, 512 pages $2.00
Edition complète (incluant la Section spéciale), 796 pages 2.60

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

No 1 Dur	46
No 1 Nord	46
No 2 Nord	42½
No 3 Nord	40½
No 4 Nord	36
No 5 Nord	29
No 6 Nord	23
Fourrage	20
No 1 C.W. Garnet	38
AVOINE —	
No 2 C.W.	14
No 3 C.W.	11
Fourrage No 1	10½
ORGE —	
No 3 C.W.	19
No 4 C.W.	17
No 5 C.W.	16
No 6 C.W.	15
SEIGLE —	
No 2 C.W.	23
No 3 C.W.	19½
No 4 C.W.	15
Ergot	14
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	2.50 à 4.50
Génisses de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	2.50 à 3.75
Vaches de choix	2.75 à 3.00
Ordinaires	2.25 à 2.50
Taureaux	2.25 à 2.75
Veaux	6.00 à 6.50
Cochons pour bacon	7.75
Agneaux	6.10
Moutons d'un an	3.50
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	21½
No 3	19½
CREME	
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	24
B	17
C	14

La Survivance

MERCREDI, 12 OCTOBRE, 1938

Histoire du monde

en UN mot

Echec de nazis

UNION CITY, N.-J. — Pour la seconde fois en deux semaines des antinazis ont fait échouer la tentative du Volksbund germano-américain de tenir un meeting dans North Jersey sey. La foule, qui comptait au moins 2,000 personnes, dont plusieurs anciens combattants de la grande guerre, a obligé la police à inviter Fritz Kuhn, chef du Bund aux Etats-Unis, à contremander la fête, par laquelle ses partisans devaient célébrer l'acquisition des Sudètes par l'Allemagne.

Tragédie aérienne

BERLIN — Les autorités de la compagnie aérienne Lufthensa ont déclaré qu'une avion de la compagnie transportant quatre personne, attendu d'une envolée transatlantique du Brésil à Bathurst, Gambie, colonie anglaise dans l'ouest africain, était maintenant considéré comme perdu. On a rapporté qu'un sac de malle et deux pièces de bois, provenant du fuselage de l'appareil, avaient été retrouvés près de Bathurst.

Les troupes italiennes

Rome.—On apprend de bonne source que l'Italie a suspendu les envois d'hommes et de matériel en Espagne depuis que la crise tchécoslovaque est commencée, parce qu'il se pourrait que l'Italie eût besoin de toutes ses ressources chez elle. Des personnalités fascistes opposent toutefois un démenti à la nouvelle de l'étranger que les légionnaires italiens auraient été rappelés d'Espagne.

M. Chamberlain est proposé pour le prix Nobel

NEW-YORK — Au cours d'une allocution au Madison Square Garden, devant une assistance célébrant une fête allemande, le représentant républicain de l'état de New-York, M. Hamilton Fish fils, a proposé que le prix Nobel 1938 pour la paix soit décerné au premier ministre de Grande-Bretagne, Neville Chamberlain.

Une avenue Chamberlain à Versailles

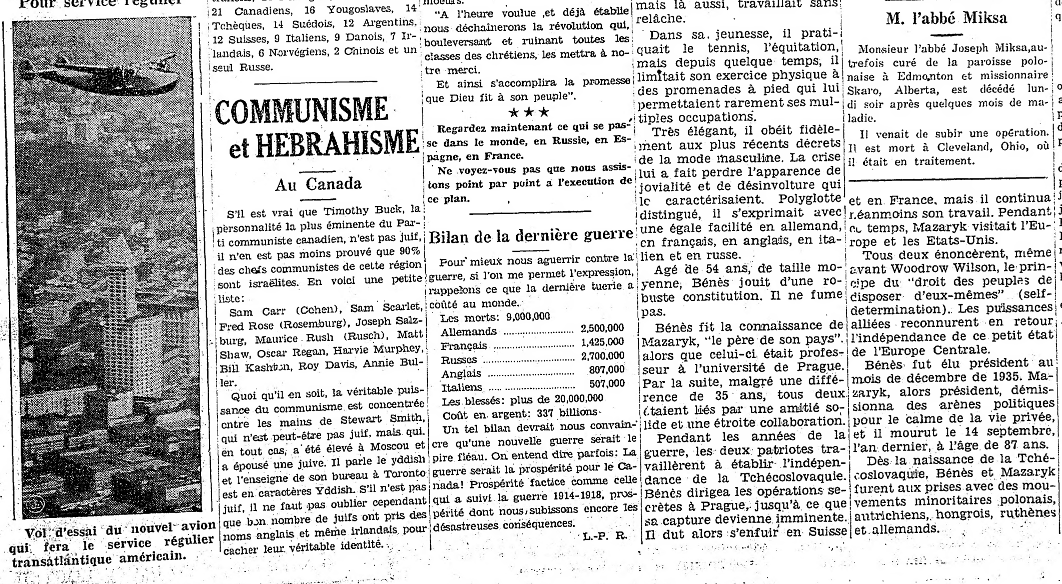
PARIS — Une avenue "Neville Chamberlain", à Versailles, commémorera pour la postérité le merveilleux travail du premier ministre anglais pour sauvegarder la paix en Europe. Le conseil municipal de Versailles a aussi élu M. Chamberlain citoyen d'honneur de la ville.

CE QUE DISAIT M. MUSSOLINI

Autrefois

"Toute l'Histoire de la civilisation occidentale, de l'Empire romain à nos jours, de Dioclétien à Bismarck, nous enseigne que toutes les fois qu'il y a eu conflit entre la religion et l'Etat, c'est toujours l'Etat qui est vaincu."

Pour service régulier



Vol d'essai du nouvel avion qui fera le service régulier transatlantique américain.

Prophétie qui se réalise

Voici le texte du discours que le rabbin Reichhorn prononça à Prague, en 1869, devant la tombe du grand rabbin Siméon Ben-Ihud. Ce document a été récemment trouvé dans les synagogues de Madrid et de Melilla. "Tous les cent ans, les Sages d'Israël ont l'habitude de se réunir, en Sanhédrin, pour examiner les progrès que nous avons accomplis dans le but de dominer le monde selon les promesses de Jéhovah, ainsi que la marche de notre conquête sur le christianisme ennemi.

"Réunis cette année devant la tombe de notre vénérable Siméon Ben-Ihud, nous pouvons constater avec satisfaction que le siècle écoulé nous a rapprochés de nos buts et que ceux-ci seront très vite atteints.

"L'or a été et sera toujours une puissance irrésistible. Manié par des mains expertes, il sera toujours le métal le plus utile pour ceux qui le possèdent et un objet d'envie pour ceux qui n'en ont point. Avec l'or, on peut acheter les consciences les plus rebelles, on fixe le prix de toutes les valeurs et de tous les produits, on consent des prêts aux Etats qui restent dominés par l'or.

"Déjà, les principales banques, les bourses du monde entier et les crédits de tous les gouvernements sont en notre possession.

"Il existe une autre puissance qui est la presse. A force de se répéter, la presse peut arriver à faire admettre certaines idées comme des vérités. Le théâtre rend des services analogues et, partout, théâtre et presse obéissent à notre direction.

"En faisant sans cesse l'éloge du régime démocratique, nous diviserons les chrétiens en une infinité de partis politiques, nous détruirons l'unité des Nations, au sein desquelles nous sèmerons la discorde. Impuissants devant nous, ils subiront la loi de notre banque, toujours unie et toujours dévouée à notre cause.

"Nous pousserons les chrétiens à la guerre, en exploitant leur orgueil et leur stupidité. Ils s'anéantiront réciproquement et nous occuperons leurs places.

"Au nom de la justice sociale et de l'égalité, nous diviserons les grandes propriétés, en les donnant aux paysans qui, pour les exploiter, deviendront nos débiteurs. Nos capitaux feront de nous les maîtres. Nous deviendrons de grands propriétaires et le pouvoir tombera entre nos mains. Nous nous efforcerons de remplacer la circulation de l'or par de la monnaie en papier. Nos caisses absorberont l'or et, en réglant la valeur du papier-monnaie, nous deviendrons les maîtres de toutes les existences.

"Nous avons parmi nous des orateurs capables de susciter l'enthousiasme et de persuader les foules. Nous annoncerons au peuple les changements qui doivent réaliser la félicité du genre humain.

"Grâce à l'or et aux flatteries, nous gagnerons à notre cause le prolétariat qui se chargera d'annihiler le capitalisme chrétien. Nous promettrons aux ouvriers des salaires tels qu'ils n'ont jamais osé l'espérer mais, en même temps, nous provoquerons la hausse des prix afin que nos bénéfices soient encore majeurs.

"De cette façon, nous préparerons des révolutions que les chrétiens se chargeront de mettre en acte et dont nous recueillerons les fruits.

"Nous nous efforcerons, par nos plaisanteries et nos attaques, de ridiculiser leurs prêtres et de les rendre odieux; et ainsi, leur religion deviendra à son tour aussi ridicule que le clergé.

"Nous serons alors les maîtres de leurs âmes et, puisque nous leur accorderons la faculté de s'unir à notre culte, notre miséricorde prouvera la supériorité de nos propres âmes.

"Les nôtres occupent partout des postes importants. Nous nous efforcerons de fournir aux chrétiens leurs médecins et leurs avocats. Les avocats sont, en effet, au courant de tous leurs intérêts; les médecins ont accès dans toutes les maisons. Les uns et les autres sont mieux placés que quiconque pour devenir de véritables directeurs de conscience.

"Ce qu'il nous faut surtout, c'est nous emparer de l'enseignement. Grâce à l'enseignement, nous propagerons les idées qui nous sont utiles et nous formerons les cerveaux selon notre guise. Si l'un des nôtres tombe malheureusement dans les griffes de la justice des chrétiens, nous devons courir à son aide, chercher des témoins pour le sauver de ses juges, en attendant le moment où nous pourrons nous mêmes nous ériger en juges.

"Les monarques de la chrétienté gonflés d'ambition et de vanité, s'entourent de luxe et d'armées nombreuses. Nous leur fournirons tout l'argent nécessaire pour satisfaire leur folle de grandeur et ils deviendront ainsi nos humbles serviteurs.

"Nous devons répandre l'idée des "unions libres", afin de détruire, dans les familles chrétiennes, les principes de la pratique de leur religion.

"Depuis bien des siècles, les fils d'Israël, méprisés et persécutés, ont peiné pour s'ouvrir la route vers le pouvoir. Maintenant, nous arrivons au but. Nous contrôlons la vie économique des chrétiens maudits; or, son influence domine la politique et les moeurs.

"A l'heure voulue et déjà établie nous déchaînerons la révolution qui, bouleversant et ruinant toutes les classes des chrétiens, les mettra à notre merci.

Et ainsi s'accomplira la promesse que Dieu fit à son peuple".

★★★

Regardez maintenant ce qui se passe dans le monde, en Russie, en Espagne, en France.

Ne voyez-vous pas que nous assistons point par point a l'execution de ce plan.

Les étrangers dans la guerre espagnole

On parle beaucoup des Italiens qui combattent dans les rangs de l'armée du général Franco. Mais il semble que, dans certaine presse, ce soit uniquement pour ne pas attirer l'attention sur le nombre à peu près équivalent d'étrangers qui luttent dans les rangs républicains.

Ainsi, dans les récents combats d'Aragon, quelque cinq cents étrangers de la brigade internationale furent faits prisonniers. On comptait: 141 Anglais, 70 Américains, 42 Français, 42 Allemands, 31 Polonais, 24 Australiens, 24 Portugais, 24 Hollandais, 21 Canadiens, 16 Yougoslaves, 14 Tchèques, 14 Suédois, 12 Argentins, 12 Suisses, 9 Italiens, 9 Danois, 7 Irlandais, 6 Norvégiens, 2 Chinois et un seul Russe.

COMMUNISME et HEBRAHISME

Au Canada

S'il est vrai que Timothy Buck, la personnalité la plus éminente du Parti communiste canadien, n'est pas juif, il n'en est pas moins prouvé que 90% des chefs communistes de cette région sont israélites. En voici une petite liste:

Sam Carr (Cohen), Sam Scarlet, Fred Rose (Rosemburg), Joseph Salzburg, Maurice Rush (Rusch), Matt Shaw, Oscar Regan, Harvie Murphey, Bill Kashton, Roy Davis, Annie Buller.

Quoi qu'il en soit, la véritable puissance du communisme est concentrée entre les mains de Stewart Smith, qui n'est peut-être pas juif, mais qui, en tout cas, a été élevé à Moscou et a épousé une juive. Il parle le yddish et l'enseigne de son bureau à Toronto est en caractères Yddish. S'il n'est pas juif, il ne faut pas oublier cependant que bon nombre de juifs ont pris des noms anglais et même irlandais pour cacher leur véritable identité.

Bilan de la dernière guerre

Pour mieux nous aguerrir contre la guerre, si l'on me permet l'expression, rappelons ce que la dernière tuerie a coûté au monde.

Les morts: 9,000,000

Allemands	2,500,000
Français	1,425,000
Russes	2,700,000
Anglais	807,000
Italiens	507,000

Les blessés: plus de 20,000,000

Coût en argent: 337 billions.

Un tel bilan devrait nous convaincre qu'une nouvelle guerre serait le pire fléau. On entend dire parfois: La guerre serait la prospérité pour le Canada! Prospérité factice comme celle qui a suivi la guerre 1914-1918, prospérité dont nous subissons encore les désastreuses conséquences.

L.-P. R.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE SUR M. NEVILLE CHAMBERLAIN

dit: "Il est temps de cesser de crier. Londres n'est pas Nuremberg.

Londres.—L'accord de Munich n'a pas été sans provoquer dans la presse anglaise des commentaires variés, les uns favorables, les autres défavorables au premier ministre Chamberlain. Plusieurs quotidiens commentent d'un ton sarcastique la paix que le premier ministre anglaisa négocié à Paris.

Le Daily Herald (travailliste) proclame que la grave menace de guerre de la semaine dernière résultait de la "politique étrangère qui a gouverné le Grande-Bretagne et l'Europe depuis 1931."

"S'il ne se conclut pas immédiatement un accord pour le désarmement, dit le Daily Telegraph (conservateur), il nous faut redoubler l'énergie de notre effort défensif, particulièrement dans l'air."

Tout en ne critiquant pas lui-même M. Chamberlain, ce journal fait observer qu'il se manifeste un "vif ressentiment" dans plusieurs milieux contre le prix "inutilement élevé" payé pour la paix."

Le Daily Express (indépendant) critique M. Chamberlain parce qu'il a fait garantir par le Grande-Bretagne les nouvelles frontières de la Tchécoslovaquie et rappelle que cette garantie est contraire au "sage principe" de l'isolement.

Le Sunday Times et l'Observer, le premier indépendant et le second conservateur, conviennent qu'une des principales "erreurs" de Versailles a été corrigée et que la déclaration de paix anglo-allemande peut être le point de départ pour l'organisation d'une nouvelle Europe. La crise de la semaine dernière, dit l'Observer, "a révélé au grand jour des déficiences lamentables dans les dispositifs de défense des systèmes démocratiques en Angleterre t n Franc." L'Angleterre, conclut l'Observer, doit être avec l'Allemagne.

Le Daily Mail (indépendant) n'a que des louanges pour le premier ministre.

Le Daily Mirror (indépendant) La Chambre des Communes n'est pas encore un ralliement nazi. N'oubliez pas que nous devons notre bref répit à l'humiliation et à la ruine d'un peuple digne d'un meilleur sort."

Le News Chronicle (libéral) déclare: "Ce serait une erreur de confondre l'enthousiasme qui a résulté de la disparition soudaine de la menace d'une guerre avec l'application de la politique qui a causé cette disparition."

"La semaine dernière, au plus fort de la crise, il fut prouvé qu'une politique de fermeté eût réussi. Les préparatifs calmes et continus du peuple anglais pour la guerre, la mobilisation de la flotte, l'annonce que ce pays se rangerait avec la Russie et la France, la concentration de l'opinion morale, et particulièrement les messages du président Roosevelt, dans le monde entier eurent tout l'effet désiré. Mais on laissa échapper l'occasion."

M. BENES A DU DEMISSIONNER

(Suite de la page 1)

Edouard Bénès s'était appliqué pendant vingt ans, à coups de prestidigations politiques, à conserver intactes les frontières de son pays.

Comme ministre des affaires étrangères pendant dix-sept ans environ, il réussit à maintenir l'équilibre européen, grâce à des alliances avec la France, la Russie et la Petite Entente — la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie — contre les ambitions croissantes de l'Allemagne et des autres grandes nations vaincues.

Au cours de la récente impasse, Bénès et son cabinet, c'est-à-dire les représentants de 21 partis politiques, travaillèrent inlassablement à la recherche d'un remède qui eut pu conserver la république une et libre.

Bénès ne se souciait peu de l'effort. Toute sa vie ne fut qu'un labeur prodigieux. Elevé sur la ferme avec ses dix frères et soeurs, il apprit très tôt la rigoureuse loi du travail. A l'université de Prague, à la Sorbonne, à l'université de Dijon, il poursuivit assidument de sérieuses études.

Il fut un disciple du fondateur-président de la république tchèque, Thomas-G. Mazaryk. Sous la présidence de ce dernier, il fut ministre des affaires étrangères et avec lui, visita continuellement l'Europe dans l'intérêt de son pays. Une fois président, Bénès travaillait 17 heures par jour.

Il n'avait ni secrétaire ni sténographe. Il écrivait au long tous ses discours. Il déjeunait et dinait avec ses collaborateurs pour ne pas perdre de temps, et passait ses fins de semaine à sa résidence, près de Tabor, mais là aussi, travaillait sans relâche.

Dans sa jeunesse, il pratiquait le tennis, l'équitation, mais depuis quelque temps, il limitait son exercice physique à des promenades à pied qui lui permettaient rarement ses multiples occupations.

Très élégant, il obéit fidèlement aux plus récents décrets de la mode masculine. La crise lui a fait perdre l'apparence de jovialité et de désinvolture qui le caractérisaient. Polyglotte distingué, il s'exprimait avec une égale facilité en allemand, en français, en anglais, en italien et en russe.

Agé de 54 ans, de taille moyenne, Bénès jouit d'une robuste constitution. Il ne fume pas.

Bénès fit la connaissance de Mazaryk, "le père de son pays", alors que celui-ci était professeur à l'université de Prague. Par la suite, malgré une différence de 35 ans, tous deux étaient liés par une amitié solide et une étroite collaboration.

Pendant les années de la guerre, les deux patriotes travaillèrent à établir l'indépendance de la Tchécoslovaquie. Bénès dirigea les opérations secrètes à Prague, jusqu'à ce que sa capture devienne imminente. Il dut alors s'enfuir en Suisse et en France, mais il continua néanmoins son travail. Pendant ce temps, Mazaryk visitait l'Europe et les Etats-Unis.

Tous deux énoncèrent, même avant Woodrow Wilson, le principe du "droit des peuples de disposer d'eux-mêmes" (self-determination). Les puissances alliées reconnurent en retour l'indépendance de ce petit état de l'Europe Centrale.

Bénès fut élu président au mois de décembre de 1935. Mazaryk, alors président, démissionna des arènes politiques pour le calme de la vie privée, et il mourut le 14 septembre, l'an dernier, à l'âge de 87 ans.

Dès la naissance de la Tchécoslovaquie, Bénès et Mazaryk furent aux prises avec des mouvements minoritaires polonais, autrichiens, hongrois, ruthènes et allemands.

LA FRANCE DONNE PLEIN POUVOIR A M. DALADIER

Pour stabiliser la France

Paris.—Le cabinet français a approuvé à l'unanimité un décret de pleins pouvoirs à M. Daladier afin de "rétablir la structure financière et économique de la France."

La proposition de M. Daladier, qui devait être soumise au Parlement après la discussion sur l'accord des "quatre" à Munich, a été approuvée après deux réunions du cabinet, la seconde devant le président de la république, M. Albert Lebrun.

La nature et l'étendue du pouvoir demandé et obtenu par M. Daladier n'a pas été rendue publique dans le communiqué, qui a annoncé que les ministres avaient aussi approuvé à l'unanimité une déclaration défendant l'accord de Munich, déclaration que devait lire M. Daladier en chambre des députés.

Le communiqué a annoncé que la raison des demandes de M. Daladier était: "la crise exceptionnelle qui vient de se passer en France."

Un membre du cabinet a déclaré que le premier ministre veut pleins pouvoirs jusqu'au 1er décembre. M. Daladier est entré en fonctions le 10 avril avec un décret de pleins pouvoirs qui se termina le 31 juillet. La demande de "pleins pouvoirs" a été le moyen traditionnel des gouvernements français de faire face aux difficultés qui menaçaient l'édifice économique du pays.

La France est actuellement affligée par suite des dépenses énormes qu'ont entraînées la mobilisation. Le coût de la mobilisation et du réapprovisionnement des matériaux de guerre est évalué à environ dix à quinze milliards de francs (entre $269,700,000 et $404,500,000).

Ces déboursés ont précipité la chute du franc, qui était hier à 178.8 au marché britannique, et ont épuisé les limites d'emprunt du gouvernement à la banque de France.

A l'époque de la dernière dévaluation, le premier ministre avait assuré les Français que le franc ne descendrait jamais plus bas que 179. Les efforts du bureau du contrôle du change ont eu pour résultat de garder ce chiffre à deux centimes près, mais sur le marché de Londres, la limite a été dépassée, puisque le chiffre atteignit 179.06.

Treize députés, que l'on sait être opposés au gouvernement Daladier, avaient demandé le droit d'interpeller le gouvernement, dans le but de dérouter les plans de Daladier de démontrer la solidarité de la nation, mais craignant les interruptions, chaque député a le droit de parler une heure, le gouvernement modifia son programme, et décida de demander un vote de confiance, qu'il obtint à l'unanimité.

DOUBLEMENT HONORES

Une abonnée de Luz St-Sauveur, Hautes Pyrénées, France, nous écrit:

"Je reçois La Survivance depuis plusieurs années. Voudriez-vous, je vous prie, avoir l'amabilité d'insérer la note suivante:

Nous sommes informé que Monsieur Pierre Brutinel, fils du général canadien Raymond Brutinel, attaché au Cabinet du Ministre des Affaires Etrangères à Paris vient d'être nommé Chef de Cabinet du Gouverneur des Indes Françaises, à Pondichéry. Nos sincères félicitations.

"Une telle nomination nous fait honneur. Et l'amabilité de telle abonnée est encourageante.

M. l'abbé Miksa

Monsieur l'abbé Joseph Miksa, autrefois curé de la paroisse polonaise à Edmonton et missionnaire Skaro, Alberta, est décédé lundi soir après quelques mois de maladie.

Il venait de subir une opération. Il est mort à Cleveland, Ohio, où il était en traitement.

TRUC ALLEMAND

Prague.—L'agence d'information officielle tchécoslovaque, la Ceteka, a publié un communiqué où elle prétend que les Allemands des Sudètes ont imaginé un nouveau plan pour susciter des troubles.

"Le parti des Allemands des Sudètes, dit le communiqué de Ceteka, projette de publier à l'étranger 3 journaux en langue tchèque. Ces trois journaux seront nommés le Narodni Politika, le Ceske Slovo et le Rude Pravo (ce sont respectivement les noms des organes des partis conservateur, socialiste et communiste publiés ici).

"Ces journaux seraient imprimés exactement de la même manière que les journaux tchécoslovaques qui portent les mêmes noms. Naturellement, les nouvelles contenues en ces journaux falsifiés seraient destinées à briser l'unité de la nation, à lancer des rumeurs alarmantes, à soulever et à provoquer de nouveaux désordres."

Histoire du Canada

en DEUX mots

Le pont de Niagara sera remplacé

TORONTO — Le premier ministre Hepburn a annoncé que le pont de Falls View, reliant les deux rives de la rivière Niagara, qui s'est écroulé, au début de l'année sera remplacé par un nouveau dont la construction sera entreprise par une commission formée de l'Etat de New-York et de la province d'Ontario. A la suite de l'intention manifestée par la compagnie International Railway, propriétaire de l'emplacement, M. Hepburn a ajouté que jamais le gouvernement ontarien ne permettrait à cette compagnie de réaliser cette construction.

Hepburn est fier de Chamberlain

AYLMER, Ont. — L'hon. Mitchell Hepburn, premier ministre d'Ontario, parlant devant les membres des clubs Ratory et Kiwanis de cette ville, a déclaré que nous avons droit d'être fiers, nous, sujets britanniques, des valeureux efforts de M. Chamberlain pour maintenir la paix en Europe. Il a ajouté qu'il avait reçu un appel téléphonique, environ une heure auparavant, de sir James Dunn, président de l'Algoma Steel Corporation de Londres, en Angleterre, et sir James lui aurait déclaré: "D'après moi, il n'y aura pas de guerre."

Baccalauréat français

A l'occasion de la rentrée des classes il peut être utile de rappeler que le Conseil de l'Université de Paris, à l'exemple de ce qui se passe dans beaucoup d'autres pays étrangers et en accord avec l'Université de Montréal, a créé pour l'Amérique du Nord un centre d'épreuves de baccalauréat français ayant son siège à Montréal. La prochaine session se tiendra à la fin de l'année scolaire.

Le Consul de France à Québec est à la disposition des personnes qui désireraient se renseigner sur les conditions et programmes d'examen.

Deux paroisses seront fondées dans la Beauce

QUEBEC — Deux paroisses seront fondées dans la Beauce d'ici au printemps prochain. A l'issue d'une réunion très importante tenue au presbytère de St-Georges, il a été décidé, en principe du moins, que dès cet automne, 500 lots seront cédés par le département des terres et forêts au domaine de la colonisation. Ces lots sont situés entre les paroisses de St-Côme et St-Zacharie et aux limites de la paroisse de St-Théophile. Les cadres des deux paroisses nouvelles seront définis dès cet automne, et des colons y seront dirigés le printemps prochain.

M. DUPLESSIS EST EN VISITE

QUEBEC — Le premier ministre M. Duplessis a déclaré aux journaux qu'il s'était rendu en Angleterre, en Irlande et en Ecosse au cours de ses récentes vacances de six semaines. Le chef du gouvernement amplifie sa déclaration en affirmant que le but de son voyage fut de se reposer complètement.

"J'étais en vacances et voilà tout", dit M. Duplessis. "Je n'ai pas discuté de politique impériale, fédérale ou provinciale et j'ai pu me reposer comme je le voulais."

Le premier ministre était absent de son bureau depuis le 22 août dernier. Son absence donna lieu à toutes sortes de conjectures mais il a révélé s'être embarqué le 24 août à bord du "Queen Mary" et être revenu par le "Normandie" la semaine dernière.

"Toute ma vacance s'est passée dans le calme et l'incognito. Je n'ai pas donné d'interviews."

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

C'était surtout la perte du sang qui avait causé la syncope, que la grièveté de la blessure: un coup de sabre, qui avait fendu son casque, avait coupé la chair sans fracturer l'os de la tête. Un soldat arrêta l'effusion du sang, et dit à Jules, qui voulait retourner au combat:

"—Pas pour le petit quart d'heure, notre officier: vous en avez votre suffisance pour le moment; le soleil chauffe en diable sur la butte, ce qui est dangereux pour les blessures de tête. Nous allons vous porter à l'ombre de ce bois, où vous trouverez des lurons qui ont aussi quelques égratignures." D'Haberville, trop faible pour opposer aucune résistance, se trouva bien vite au milieu de nombreux blessés, qui avaient eu assez de force pour se traîner jusqu'au bocage de sapins.

Tout le monde connaît l'issue de la seconde bataille des plaines d'Abraham; la victoire fut achetée bien chèrement par les Français et les Canadiens, dont la perte fut aussi grande que celle de l'ennemi. Ce fut, de la part des vainqueurs, effusion inutile de sang. La Nouvelle-France, abandonnée de la mère patrie, fut cédée à l'Angleterre par le nonchalant Louis XV, trois ans après cette glorieuse bataille qui aurait pu sauver la colonie.

De Locheill s'était vengé noblement des soupçons injurieux à sa loyauté, que son ennemi Montgomery avait essayé d'inspirer aux officiers supérieurs de l'armée britannique. Ses connaissances étendues le temps qu'il consacrait à l'étude de sa nouvelle profession, son aptitude à tous les exercices militaires, sa vigilance aux postes qui lui étaient confiés, sa sobriété, lui valurent d'abord l'estime générale; et son bouillant courage, tempéré néanmoins par la prudence dans l'attaque des lignes françaises à Montmorency, et sur le champ de bataille du 13 septembre 1759, fut remarqué par le général Murray, qui le combla publiquement de louanges.

Lors de la déroute de l'armée anglaise, à la seconde bataille des plaines d'Abraham, Archibald de Locheill, après des prodiges de valeur à la tête de ses montagnards, fut le dernier à céder un terrain qu'il avait disputé pouce à pouce; il se distingua encore par son sang-froid et sa présence d'esprit en sauvant les débris de sa compagnie dans la retraite; car, au lieu de suivre le torrent des fuyards vers la ville de Québec, il remarqua que le moulin de Dumont était évacué par les grenadiers français, occupés à la poursuite de leurs ennemis dont ils faisaient un grand carnage, et profitant de cette circonstance pour dérober sa marche à l'ennemi, il défila entre cette position et le bois adjacent. Ce fut alors qu'il crut entendre prononcer son nom; et, se détournant, il vit sortir du bosquet un officier, le bras en écharpe, la tête couverte d'un linge sanglant, l'uniforme en lambeaux, qui, l'épée à la main, s'avançait en chancelant vers lui.

"—Que faites-vous, brave Cameron de Locheill? crit l'inconnu. Le moulin est évacué par nos vaillants soldats; il n'est pas même défendu par des femmes, des enfants et des vieillards infirmes! Retournez sur vos pas, valeureux Cameron, il vous sera facile de l'incendier pour couronner vos exploits"!

Il était impossible de se méprendre à la voix railleuse de Jules d'Haberville, quoique son visage, souillé de sang et de boue, le rendît méconnaissable.

Arché, à ces paroles insultantes, n'éprouva qu'un seul sentiment, celui d'une tendre compassion pour l'ami de sa jeunesse, pour celui qu'il désirait depuis si longtemps presser dans ses bras. Son coeur battit à se rompre; un sanglot déchirant s'échappa de sa poitrine, car il lui sembla entendre retentir de nouveau les paroles de la sorcière du domaine:

"—Garde ta pitié pour toi-même: tu en auras besoin, lorsque tu portera dans tes bras le corps sanglant de celui que tu appelles maintenant ton frère! Je n'éprouve qu'une grande douleur, ô Archibald de Locheill! c'est celle de ne pouvoir te maudire! Malheur! malheur! malheur"!

Aussi Arché, sans égard à la position critique dans laquelle il se trouvait, à la responsabilité qui pesait sur lui pour le salut de ses soldats, fit faire halte à sa compagnie, et s'avança audevant de Jules, sa claymore dirigée vers la terre. Un instant, un seul instant toute la tendresse du jeune Français pour son frère d'adoption sembla se réveiller en lui; mais réprimant ce premier mouvement de sensibilité, il lui dit d'une voix creuse et empreinte d'amertume:

—"Défendez-vous, monsieur de Locheill, vous aimez les triomphes faciles. Défendez-vous! Ah! traître!

A cette nouvelle injure, Arché, se croisant les bras, se contenta de répondre de sa voix la plus affectueuse:

—Toi aussi, mon frère Jules, toi aussi tu m'as condamné sans m'entendre!

A ces paroles d'affectueux reproches, une forte secousse nerveuse acheva de paralyser le peu de force qui restait à Jules; l'épée lui échappa de la main, et il tomba la face contre terre. Arché fit puiser de l'eau dans le ruisseau voisin par un de ses soldats; et sans s'occuper du danger auquel il s'exposait, il prit son ami dans ses bras et le porta sur la lisière du bois, où plusieurs blessés tant Français que Canadiens, touchés des soins que l'Anglais donnait à leur jeune officier, n'eurent pas même l'idée de lui nuire, quoique plusieurs eussent rechargé leurs fusils. Arché, après avoir visité les blessures de son ami, jugea que la perte de sang était la seule cause de la syncope: en effet, l'eau glacée qu'il lui jeta au visage, lui fit bien vite reprendre connaissance. Il ouvrit les yeux, les leva un instant sur Arché, mais ne proféra aucune parole. Celui-ci lui serra une main, qui parut répondre par une légère pression.

"—Adieu, Jules, lui dit Arché; adieu, mon frère! le devoir impérieux m'oblige de te laisser: nous reverrons tous deux de meilleurs jours."

Et il rejoignit en gémissant ses compagnons.

"—Maintenant, mes garçons, dit de Locheill après avoir jeté un coup d'oeil rapide sur la plaine, après avoir prêté l'oreille aux bruits confus qui en sortaient, maintenant, mes garçons, point de fausse délicatesse, la bataille est perdue sans ressource; montrons à présent l'agilité de nos jambes de montagnards, si nous voulons avoir la chance d'assister à d'autres combats; en avant donc, et ne me perdez pas de vue."

Profitant alors, avec une rare sagacité de tous les accidents de terrain, prêtant l'oreille de temps en temps aux cris des Français acharnés à la poursuite des Anglais, qu'ils voulaient refouler sur la rivière St-Charles, de Locheill eut le bonheur de rentrer dans la ville de Québec, sans avoir perdu un seul homme de plus. Cette vaillante compagnie avait déjà assez souffert: la moitié était restée sur le champ de bataille; et, de tous les officiers et sous-officiers, de Locheill était le seul survivant.

Honneur au courage malheureux! Honneur aux mânes des soldats anglais dont les corps furent enterrés pêle-mêle avec ceux de leur ennemis, le 28 avril 1760. Honneur à ceux dont on voit encore les monceaux d'ossements reposer en paix près du moulin de Dumont dans un embrassement éternel! Ces soldats auront-ils oublié leurs haines invétérées pendant ce long sommeil, ou seront-ils prêts à s'entr'égorger de nouveau, lorsque la trompette du jugement dernier sonnera le dernier appel de l'homme de guerre sur la vallée de Josaphat?

Honneur à la mémoire des guerriers français dont les plaines d'Abraham recouvrent les corps, sur le sinistre champ de bataille de l'année précédente. Auront-ils mémoire, après un si long sommeil, de leur dernière lutte pour défendre le sol de leur patrie passée sous le joug de l'étranger? Chercheront-ils, en s'éveillant, leurs armes pour reconquérir cette terre que leur courage trahi n'a pu conserver? Les héros chantés par les poètes de la mythologie, conservaient leurs passions haineuses dans les Champs-Elysées; les héros chrétiens pardonnent en mourant à leurs ennemis.

Honneur au courage malheureux! Si les hommes, qui fêtent l'anniversaire d'une grande victoire glorieusement disputée, avaient dans l'âme une parcelle de sentiments généreux, ils apprendraient au brillant pavillon national, un drapeau à la couleur sombre avec cette légende: "Honneur au courage malheureux"! Parmi les guerriers célèbres dont l'histoire fait mention, un seul, le lendemain d'une victoire mémorable, se découvrit avec respect devant les captifs en présence de son nombreux état-major, et prononça ces paroles dignes d'une grande âme: "Honneur, messieurs, au courage malheureux!" Il voulait, sans doute, que les Français, dans leurs triomphes futurs, fissent la part de gloire aux vaincus qui en étaient dignes: il savait que chacune de ses paroles resterait à jamais gravée sur le marbre de l'histoire. Les grands guerriers sont nombreux; la nature avare prend des siècles pour enfanter un héros.

Le champ de bataille offrait un bien lugubre spectacle après la victoire des Français: le sang, l'eau et la boue adhéraient aux vêtements, aux cheveux, aux visages même des morts et des blessés étendus çà et là sur un lit de glace: il fallait de pénibles efforts pour les dégager. Le chevalier de Lévis fit prendre le plus grand soin des blessés des deux nations, dont le plus grand nombre fut transporté au couvent des Dames Hospitalières de l'Hôpital-Général. L'hospice et ses dépendances furent encombrés de malades. Tout le linge de la maison fut déchiré pour les pansements; il ne resta aux bonnes religieuses que les habits qu'elles portaient sur elles le jour de la bataille. Toujours altérées de charité chrétienne, elles eurent une rare occasion de se livrer aux pénibles devoirs que cette charité impose à celles qui, en prononçant leurs voeux, en ont fait un culte et une profession.

Le général Murray, rentré, après sa défaite dans la cité de Québec qu'il avait fortifiée d'une manière formidable, opposait une vigoureuse résistance au chevalier de Lévis, lequel n'avait d'autre matériel de siège que vingt bouches à feu pour armer ses batteries: c'était plutôt un blocus qu'un siège régulier que les Français prolongeaient, en attendant des secours qu'ils ne reçurent jamais de la mère patrie.

Le chevalier de Lévis, qui avait à coeur de montrer les soins qu'il donnait aux blessés ennemis, s'était prêté de la meilleure grâce du monde à la demande du général anglais d'envoyer trois fois par semaine un de ses officiers visiter les malades de sa nation transportés à l'Hôpital-Général. De Locheill savait que son ami devait être dans cet hospice avec les officiers des deux nations; mais il n'en avait reçu aucune nouvelle. Quoique dévoré d'inquiétude, il s'était abstenu de s'en informer pour ne point donner prise à la malveillance, dans la fausse position où ses anciennes relations avec les Canadiens l'avaient mis. Il était cependant naturel qu'il désirât rendre visite à ses compatriotes; mais, avec la circonspection d'un Ecossais, il n'en fit rien paraître; et ce ne fut que le dixième jour après la bataille, lorsque son tour vint naturellement, qu'il se rendit à l'hospice, escorté d'un officier français. La conversation, entre les deux jeunes gens, ne tarit pas pendant la route.

(à suivre)

LE CAUCHEMAR DU MONDE

Il y a quelques années, j'ai écrit un article sous ce titre.

Evidemment, le cauchemar du monde, c'était l'Allemagne.

Tous ceux qui ont une intelligence claire, et qui s'en servent, la voyait déjà, s'armand sur tous les terrains.

Et pourquoi s'armait-elle, puisque personne ne songeait à l'attaquer?

J'écrivis donc cet article, et avec d'autant plus de raison, qu'ayant vécu en Alsace j'ai entendu, dès mes jeunes années, la fameuse phrase, qui dit si bien ce qu'elle veut dire: **Querelle d'allemand!**

* * *

Or, les jours qui suivirent cet article m'apportèrent un courrier volumineux où abondaient des lettres pleines des plus véhémentes protestations.

Il y en avait d'Allemagne. C'était normal. Tout mauvais cas est niable.

Mais il y en avait surtout venant de France.

Et, dans ces lettres, non seulement on représentait l'Allemagne comme la grande nation pacifique, humanitaire, sentimentale, idéale, mais on rejetait sur nous la responsabilité de toute la tension entre les deux pays.

En lisant ces lettres, je revivais la fable **du Loup et de l'Agneau.**

Le petit agneau c'était l'Allemand.

Le loup, c'était le Français en général, et même le pauvre "moi" en particulier. J'étais un "supernationaliste", altéré de sang allemand...., etc. Que sais-je!....

D'ailleurs, j'avais conservé le rabat, ce qui indiquait bien des choses....

* * *

Roseau par nature, et philosophe par profession, j'ai laissé passer l'orage.

Savoir se taire, et savoir attendre!

Aujourd'hui, hélas, on peut constater que j'avais raison, et plus encore que je ne le croyais.

Comme en 1914, Dieu nous donne un été merveilleux.

La nature est belle, ensoleillée, pleine de fleurs et de fruits.

Mais, pour en jouir, il faudrait ne lire aucun journal.

Alors, on ne saurait pas.... On n'entendrait pas le bruit lointain de plus d'un million d'hommes rassemblés en pleine paix, et armés jusqu'aux dents, comme si c'était déjà la guerre....

* * *

Car, il y a ce fait, que personne ne peut nier:

Tous les matins, en se levant, l'Europe entière a les yeux tournés vers Hitler.

Il ne devait pas réarmer....

Il a réarmé.

Il a voulu la Rhénanie....

Il a pris la Rhénanie.

Il a voulu Vienne et l'Autriche.... Excusez du peu!....

Il a pris Vienne et l'Autriche.

Et, la mèche sur le front, il regarde l'Europe: "Qui qu'en grogne?"

Il a, en pleine paix, fait une véritable mobilisation. Et il a paru très étonné quand, à l'Opéra de Nuremberg, on lui a annoncé que, modestement, et si légitimement anxieux, nous rappelions nos permissionnaires.

* * *

Et cela va continuer ainsi jusqu'à la réalisation du programme de **Mein Kampf** dans lequel Hitler demande le rattachement au Reich de tout ce qui parle allemand, absolument comme si nous prétendions annexer les provinces de Belgique et de Suisse où l'on parle français.

La conclusion, c'est que, toute cette belle semaine de vacances, nos nerfs ont été tendus à l'extrême.

Et peut-il en être autrement quand, tout à coup, au milieu de la nuit les gendarmes passent dans le village, ou la petite ville de province,, pour alerter permissionnaires et réservistes, et les acheminer, en vitesse, vers leurs garnisons.

* * *

Hitler va-t-il enfin nous laisser notre pauvre paix....?

Les Français, pacifiques, pourront-ils finir de battre leurs blés? Pourront-ils faire leurs vendanges, et même arracher leurs betteraves pour un paisible hiver....?

Ou l'Allemagne a-t-elle la volonté arrêtée de faire le coup de force, et de briser le dernier bastion qui lui barre la route vers l'Europe orientale?

Et, alors, ce serait des millions de cadavres sur d'incalculables ruines!

Telle est la question que chacun se pose en Europe, et même en Amérique.

Si vous trouvez, après cela, que l'Allemagne n'est pas le **cauchemar du monde,** je ne comprends plus....

* * *

Pour nous, chrétiens, nous croyons qu'au-dessus.... bien au-dessus d'Hitler il y a **Celui qui règne dans les cieux, et de qui dépendent tous les empires....**

Nous croyons qu'Il a tous les moyens d'arrêter Hitler comme il a arrêté Bismarck, et Guillaume, et tant d'autres....

....et avec bien peu de chose!

....rappelez-vous le caillou dans l'urètre de Cromwell?

* * *

Seulement, il faut Le prier.

Il faut mobiliser toutes les forces spirituelles de notre cher pays pour obtenir de Dieu que l'épouvantable calice de sang s'éloigne de nous.

Et c'est tellement le voeu de toute l'Eglise, qui a l'horreur de a guerre....

A fame, peste et bello, libera nos Domine!

De la famine, de la peste et de la guerre, délivrez-nous Seigneur!

* * *

Et ensuite, haut les coeurs!

Si on part de cette idée que nous sommes ici-bas pour être tranquilles, c'est la déception tous les jours.

Alors, se préparer, et attendre.

C'est Dieu qui fait les lendemains.

Puisse-t-il nous accorder, qu'au vent de l'abîme nous fouettant, aujourd'hui, en plein visage, les Français se ressaisissent, et acceptent les consignes de travail et d'union, nécessaires à tout peuple qui ne veut pas mourir.

* * *

Saints et saintes de France, vous tous qui avez vu la guerre....

....Sainte Geneviève, qui avez vu Attila....

....Sainte Odile qui, du haut du **Mur Païen,** avez vu rouler le torrent de toutes les invasions.... et **les mêmes toujours**....

....Sainte Jeanne d'Arc, qui ne pouviez pas voir couler le sang français "sans que le vôtre ne fasse qu'un tour...."

....Priez pour nous!

....Et vous aussi, les 1,500,000 morts, qui êtes tombés afin que, ela ne recommence pas!....

Pierre l'ERMITE

LE PROBLEME DES MINORTES

par M. Jacques ANCEL,
professeur à la Sorbonne

Le problème des minorités est-il insoluble? On le croirait à considérer l'enchevêtrement des populations dans cette Europe qui, depuis un siècle et demi, parait avoir posé un problème sans en trouver la solution définitive. Il est toujours difficile, voire un tantinet ridicule, d'apporter un remède trouvée dans le calme d'un cabinet. Pourtant, le géographe, penché sur quelques problèmes politiques et qui en a étudié les éléments sur les grand'routes et les sentiers de l'Europe, peut offrir moins des solutions que des matières à réflexion. Et l'historien a quelques chances de mieux connaître que d'autres les conditions du problème: non qu'il pense modeler le présent sur un passé enfui, ni déterminer l'avenir sur un présent en évolution perpétuelle, mais il peut proposer aussi des facteurs qui, ayant permis de résoudre des problèmes, doivent servir de sujets de méditation aux hommes d'Etat. La politique dite "réaliste", qui est si à la mode à l'heure actuelle, gagne à tenir compte des conditions de temps — l'Histoire — et de lieu — la Géographie. — La méditation rejoint l'action.

Or, il est un coin de l'Europe, où la sagesse des hommes d'Etat a créé la Paix définitive. Nous venons encore d'en voir la preuve dans le traité du 31 juillet dernier, signé au nom de l'Entente balkanique, par le Premier hellène, et par le Ministre des Affaires Etrangères bulgare. Ce traité de Salonique, qui efface les clauses militaires du traité de Neuilly, qui est signé dans la "Ville convoitée" que jadis les Bulgares aspiraient à rendre bulgare, n'a été rendu possible que par une politique de longue haleine, faite d'une sagesse puisée dans les exemples du passé comme dans les nécessités du présent et les perspectives pacifiques de l'avenir. Cette fameuse "question d'Orient" ne compte plus. Cette terrible Macédoine, pomme de discorde entre les peuples balkaniques, est aujourd'hui un des coins les plus calmes de l'Europe troublée, où le paysan se contente, sous la garde de gouvernements raisonnables, de gagner ses olives ou son piment, son maïs ou son laitage à la sueur de son front. Plus de contestations de frontières; plus d'incursions de comitadjf qui, de leur initiative, prétendirent agir au nom de minorités opprimées. C'est que les minorités ont disparu.

C'est une remarquable histoire que celle qui, au sortir de la guerre gréco-turque, vint transformer la péninsule balkanique en un champ pacifique, et qui, depuis quinze ans, l'est absolument demeuré. Avant même que le traité de Lausanne, en janvier 1923, les gouvernements d'Ankara et d'Athènes, signaient une convention d'échange des populations. Les 300.000 Turcs qui peuplaient alors les terres grecques, entre autres la Macédoine du Sud et la Thrace occidentale, durent regagner l'Asie Mineure. D'autre part, 135,000 Bulgares gagnaient — aidés par Genève — la Bulgarie orientale. Le million et quart de Grecs qui se trouvaient — depuis Homère — sur le territoire micrasiatique, en particulier en Ionie, autour de Smyrne, durent s'expatrier — ou plus strictement gagner une patrie neuve — et immigrèrent en Grèce, de nombreux autour d'Athènes, la moitié, environ 600.000, en Macédoine. L'oeuvre fut gigantesque. La petite Grèce — un pays de 5 millions d'hommes alors — dut accueillir 1.233.000 nouveaux-venus. Ce ne fut pas sans difficultés, on le pense. Il se révéla un nouveau "miracle grec". La Macédoine du Sud, la Thrace occidentales se transformèrent, comme par un coup de baguette donné à la fois par la Grèce même et par la Société des Nations. Celle-ci avança l'argent, fournit des conseils. Celle-là fit appel à ses médecins, à ses ingénieurs, à ses agronomes, la plupart élèves des Ecoles Françaises. Le pays tragique — tragique par ses maladies, surtout par son paludisme — fut drainé et assaini. A la place des masures de boue et de paille, où se tassaient jadis Turcs ou Tziganes, on vit s'élever sur les collines, des villages proprets et neufs, qui portent les noms des villages d'Ionie que quittaient les nouveaux propriétaires de

(Suite à la page 5)



"Mon brave, vous serez capable de danser dans une semaine."
"Epatant, docteur; moi qui n'ai jamais su !"

Une page d'histoire

Lettre de Son Em. le Card. Villeneuve sur le Congrès Eucharistique

Septième et dernière partie

Il restait le grand triomphe du Christ porté dans l'osensoir à travers les rues jusqu'au Thabor des Plaines d'Abraham.

Cette procession finale se mit en marche, comme il avait été prévu, à trois heures; après qu, pendant un quart d'heure, toutes les cloches de la ville eussent carillonné à pleines volées. Procession magnifique, non certes pas les atours et les oripaux. Les autorités du Congrès avaient exigé la fidélité la plus rigoureuse aux règles liturgiques. Ni fanfares bruyantes, ni théories d'enfants aux ailes d'anges, ni personnages symboliques, ni figurants. Le tableau toutefois ne manquait pas d'impressionner par la variété même des groupes inscrits chacun à son rang et avec ses insignes propres, dans le **rotulus** de la procession. Croisés de lHostie, Scouts catholiques, Jeunesse Agricole Catholique, Jeunesse Indépendante Catholique, Jeunesse Catholique des Patronages, Jeunesse Etudiante Catholique, Jeunesse Ouvrière Catholique, Jeunesse Universitaire Catholique, Holy Name Society, et Ligues Sacré-Coeur; Congrégations de la Très Sainte Vierge et Confréries du Très Saint Sacrement. Tous ces groupements avaient leur point de ralliement et s'ébranlèrent à temps, huit de front, à pas assez lent mais bien réglé. Puis ce furent, portant en mains un flambeau aux couleurs du Congrès, les Tiers-Ordres, les Religions laïques, les Religions cléricales, une cinquantaine d'Ordres et d'Instituts ainsi représentés. Enfin, le clergé séculier; plusieurs milliers de lévites et de prêtres, les représentants des Chapitres étrangers, portant leurs insignes; puis enfin, marchant deux à deux, les Chanoines du Chapitre Métropolitain de Québec et les Archevêques et Evêques parés, ceux-ci accompagnés d'un clerc porte-cierge. Puis, sous le baldaquin, le Très Saint Sacrement, porté tout le long du parcours par le Cardinal Légat. Le dais franchit le seuil de la Basilique-Cathédrale à cinq heures et quart. Derrière les porteurs du dais venaient les Prélats non parés, les Commandeurs et Chevaliers pontificaux, les Magistrats et Notables: Lieutenant- Gouverneur, Ministres, Sénateurs, Députés, le maire et les conseillers municipaux, les Corps universitaires, les étudiants des collèges et écoles catholiques, et enfin le peuple.

Le défilé du cortège dura près de cinq heures. Il donnait une grande impression de piété. Ce n'était pas une parade, c'était bien une prière, une supplication. Des haut-parleurs distribués tout au long de la route ralliaient toute cette Eglisse, clergé et fidèles, en procession et en oraison, au point d'arrivée, où se tenaient les prêtres chargés de diriger les répons, les hymnes et les cantiques. De temps à autre, le carillon de cinq cloches, faisait entendre du Repoisoir ses notes pieuses.

"De l'aveu de milliers de témoins, jamais on n'avait assisté au pays à une procession aussi émouvante. Il est vrai qu'en dépouillant cette procession de tout élément Spectaculaire, les autorités ecclésiastiques de Québec avait déjà le gage que le sentiment religieux dominerait tous les autres. Mais, ici, encore, la radio a contribué à augmenter ce sentiment religieux, puisque, grâce à elle, des religieux ont pu diriger du reposoir même et centraliser pour ainsi dire l'hommage de cette foule énorme qui a donné à Jésus-Hostie un cortège véritablement royal. Dans la plupart des processions du Saint Sacrement, —cela semble inévitable,— la piété est souvent distraite, en effet, par le manque d'unité ou d'ensemble dans les prières et chants pieux du cortège. C'est même souvent un tintamarre indescriptible, surtout marches plus ou moins profanes, sans s'occuper le moins du monde des fidèles qui récitent le chapelet à haute voix ou chantent des cantiques. Rien de tel à la processioin du Congrès eucharistique. Malgré la longueur imposante et du parcours et du cortège, on ne pouvait percevoir, de la basilique au lointain reposoir, la moindre discordance dans les acclamations ou supplications au Dieu de l'Eucharistie. Sans cette centralisation technique, dont les effets furent si merveilleux, on eût entendu— puisque le Congrès était tout à fait bilingue—une étrange cacophonie apparentée à la confusion des langues. On n'aurait certes pas réussi à empêcher une émulation sonore respectable, mais disgracieuse, entre catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française.(2)"

Tout cette beauté, toute cette piété, on l'a dit, était aussi à son aspect même une force. Ils étaient des hommes, ceux d'aujourd'hui, ou bien ils étaient la jeunesse, ceux de demain. Dans les rues du parcours, sur les estrades, dans les fenêtres, aux toits, les rangs pressés des spectateurs, les regardaient passer, mais eux aussi participant à la procession et priant, dans une puissante et magnifique unité.

Rien à peu près n'arrêta le cours de ces flots humains. Sinon qu'à un endroit ombragé, le Cardinal Légat monta à un autel d'où il bénit des malades qu'on y avait groupés, après que des invocations touchantes, empruntées aux scènes évangéliques, eussent été lancées vers l'Hostie.

Le soleil adoncissait ses rayons. Peu à peu cette mer humaine déferlait sur la Plaine du Congrès, et l'envahissait toute. A son tour, le dais s'engagea dans l'avenue royale. Les prêtres, les prélats, le Cardinal gagnèrent les estrades jusqu'au maître-autel. Il faisait encore plein jour, mais le calme du soir avait enveloppé l'atmosphère. Les cantiques et les prières se continuaient. L'ostensoir fut placé sur l'autel et tous en même temps l'aperçurent, même de l'autre côté de la rive entre les bras du gigantesque pylone, sous la coupole légère.

Avant le chant du **Te Deum**, le Cardinal Légat descendit les degrés du sanctuaire et s'avança au microphone de l'ambon. Un frisson de ferveur parut alors animer, dans le silence le plus saisissant, la foule innombrable.

"Dien soit béni! Dieu soit loué à jamais", s'écria le Cardinal en débutant,"pour ce spectacle incomparable que donne aujourd'hui notre cité, devenue un temple à Jésus-Hostie! Plus que jamais, ô Québec, on pourra t'appeler la Rome du Canada. Mes chers frères et mes chères soeurs, mes chers enfants, quelle consolation vous donnez au Coeur divin! Du plus profond de mon coeur, je vous remercie au nom de Dieu, au nom du Pape". ....

Il invita ensuite aux sentiments d'adoration envers Dieu, Etre Suprême et Roi des nations, présent dans l'Eucharistie.

Puis il exhorta à l'action de grâces, nommément pour la beauté incomparable du Congrès qui s'achevait: pour l'unité si manifeste du Congrès, dans le peuple et particulièrement parmi l'Episcopat; pour le grand mystère de l'Eucharistie, pour l'Eglise, salut des peuples.

A quoi il recommande d'ajouter la réparation contre l'athéisme.

" Regrettons, dit-il que dans l'Empire il soit question d'un Congrès anti-Dieu, et crions bien fort: Vive Jésus dans l'Hostie!"— La foule reprit avec élan cette protestation, et le Cardinal ne put se retenir d'exprimer l'espoir que le Roi Georges VI, pour qui les catholiques prient dans leurs églises tous les dimanches, **Domine salvum fac Regem,** use de son pouvoir pour empêcher la tenue d'une pareille réunion publique.

Il suggéra aussi des actes réparateurs contre les péchés d'irréligion, les sacrilèges et les blasphèmes, les profanations et les indifférences, la déchirure des peuples, les divisions entre nous. **"Nous voulons tous être un dans le Christ'.** proclama-t-il avec force; **"Honte à ceux qui divisent le Christ et les forces chrétiennes".** La mer vivante des voix reprenait comme une vague d'océan ces attestations et ces protestations.

Avec l'adoration, l'action de grâces et la réparation, c'est aussi la prière qui doit animer le sentiment chrétien.

"Mes frères, dit encore le Cardinal Légat, tournons-nous vers Jésus-Hostie et prions. Nous vous prions, ô Jésus, pour votre Eglise, pour le Pape, pour les nations affligées, pour les peuples en guerre, pour nos frères persécutés, pour les peuples qui ont perdu la foi en Dieu, pour les nations qui ne connaissent plus Dieu, pour les nations qui ignorent le Christ, pour les missions, pour le Canada catholique, pour le Canada tout entier, pour l'unité de toutes les races et de tous les croyants dans le Christ, pour nos familles, pour le mariage chrétien, pour la fidélité et le bonheur des époux, pour la jeunesse, pour l'union des classes sociales, pour la collaboration de tous au bien commun, pour la consevation de l'esprit chrétien dans le gouvernement de notre cher pays.

Mes chers frères, pendant que dans les rues je portais en mes mains Celui qui nous porte tous, je Lui ai demandé que nous soyons vraiment tous des chrétiens vivants. Jurons que nous serons tous des chrétiens vivants".

Et ce fut de toutes les bouches le serment de fidélité.

Suivit la consécration au Sacré Coeur, dialoguée par un prêtre avec la foule. Jusque dans les rues voisines, on avait les bras en croix. Puis on chanta le **Te Deum**, le **Tantum ergo.**

Le Cardinal Légat leva sur tous les fronts et sur tout le pays l'osensoir sacré. Et pendant le chant du Christus vincit, un ministre vint chercher la Sainte Réserve.

Le Cardinal voulut alors remercier Nos seigneurs les Archevêques et Evêques de leur présence, de leur réponse à ses désirs, et de leurs travaux pour le Congrès dans leurs diocèses respectifs. Il exprima ses sentiments aux Membres de la Mission Pontificale qui l'avaient si brillamment escorté au cours du Congrès. Il remercia les gouvernements fédéral et provincial, en particulier Son Excellence Lord Tweedsmuir, pour le message significatif qu'il avait reçu de lui, et Son Honneur le Lieutenant- Gouverneur dont la foi et la piété donnaient un si puissant exemple, de même que les Ministres les Sénateurs, les députés, magistrature, les membres du conseil de ville etc.

Il ermercia ensuite Son Excellence Révérendissime Monseigneur Plante, dont le dévouement inlassable et pieux s'est encore une fois et si bien manifesté dans l'organisation du Congrès, puis le clergé, les communautés religieuses, la Jeunesse, les Ligues du Sacré-Coeur; il loua de leur munificence les bienfaiteurs du Congrès, les souscripteurs, les compagnies publiques et industrielles et les diverses corporations. Il remercia les citoyens de Québec pour leurs ddécorations magnifiques, faites avec autant de goût que de profusion. Il ajouta quelques paroles discrètes à l'endroit des "frères séparées" eux-mêmes qui avaient accueilli avec sympathie l'idée du Congrès et s'y étaient discrètement unis.

Il remercia même tous ceux qui étaient venus, et se félicita de la parfaite coopération de tous, ceux qui ont prié, offert leurs sacrifices et contribué de leurs travaux et de leurs derniers. Enfin, dans un sourire, il remercia le "Comité du beau temps", formé principalement des religieuses et des enfants. Il résuma aussi enanglais ces mêmes pensées, auxquelles l'Archevêque de Vancouver ajouta son merci cordial.

Le **Magnificat** fut enlevé d'une seule voix, avec ces dernières acclamations, proposées par le Cardinal Légat: **Vive le Pape! Vive la divine Eucharistie! Vive le Christ Roi!**

Alors le Cardinal Légat, entre deux haies d'officiers publics et de zouaves pontificaux qui avaient escorté le baldaquin de procession, traversa les rangs de la foule qui criait de toutes parts: Vive le Cardinal Légat!

* * *

Le soir, devant soixante-quinze mille personnes, le **Mystère de la Messe**, drame sacré d'Henri Ghéon, que la pluie avait empêché d'exécuter la veille, fut splendidement reproduit, sous le jeu des lumières et dans le charme des voix et des attitudes d'un millier d'acteurs. Ce fut encore la fête eucharistique, pieuse et émouvante qui se continua jusque dans la nuit très avancée, au fait jusqu'à une heure et demie du matin. Et pourtant, malgré la fraîcheur, la foule ne bougea point que tout ne fût fini.

On avait tant faim du Christ, on ressentait tant d'amour pour l'Eucharistie, qu'il était doux et délicieux d'entendre sur le théâtre auréolé, la Sagesse enseigner:

L'Auguste Sacrement et le Sacrifice de la table où sont servis le Corps et le Sang du Sauveur, ...
....C'est un poids de force, c'est un poids de paix, c'est un poids d'amour qui vous presse
Et qui vous scelle ensemble, comme des pierres vivantes
Au rocher de la foi contre lequel rien ne prévaut.

TRIBUNE LIBRE

Nous n'acceptons que des lettres signées, ne portant aucune attaque individuelle. Le signataire est le seul responsable de ses avancés.

Liste de Canadiens français au service de la Compagnie du Nord-Ouest

Monsieur le Rédacteur:

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, nous publions aujourd'hui une liste des employé de la fameuse Compagnie du Nord-Ouest. La Compagnie recrutait ses employés parmi les jeunes gens du district de Montréal et de Trois-Rivières. Plusieurs d'entre eux parvinrent à des postes d'honneur et à des positions responsables. Le tableau suivant indique que nos compatriotes ne furentpas tous de simplels manoeuvres au service de cette Compagnie.

Bourgeois

Cadotte Michel, Chaboillez J. B. Charles, Montour Nicolas, Sr., Rocheblave P.

Traiteurs ou commis en charge

Auger Jos., Belleau Pierre, Bellefeuille Régis, Brisebois Aug., Boyer, Charbonneau, Toussaint, Lajeunesse, Lamothe, Lesieur Toussaint, Leroux L., Malhiot Frères, Montour Nic., Desmarais Frères, Larocque Frères, Lamarre S. Langlois M., Perreault J.-B., Poitras André, Quesnel Jules, St-Germain Jacques, St-Germain L. et J.-B. Vaudry T.

Interprètes et commis

Boucher Cartier, Cadotte A. Cardinal Jos., Dumas P., Demers N. Deschamps Frs., Fournier D. Jérôme P., Lachance, Lafleur J.-B., Laliberté Ls., Lavallée Frs., Landry N., Laronde T., Letendre J.-B. Malaterre, Roussin E., Sauvé Elie, Versailles Ls.

Guides

Blondeau Ls., Desjarlais Ant., et Nicolas, Ducharme N., Durand Ls., Lafrance, Lambert J.-B., Leclerc C., Morin Frs., Paul Jos., Sansregret J.-B.

Remarques:

A part les noms déjà mentionnés dans les articles précédents, nous ajouterons que nous ne prétendons pas donner une liste complète de nos compatriotes qui se sont distingués dans l'Ouest. Ces noms suffisent pour le besoin de la thèse et prouvent que l'élément français a été un facteur considérable dans l'histoire de l'Ouest d'autrefois.

En terminant, ajoutons queïques faits plus importants dûs aux nôtres dans ces expéditions aventureuses. Ainsi, Frs. Antoine Larocque commanda deux expéditions dans le haut du Missouri et ouvrit tout un nouveau champ d'action pour la Compagnie. Séraphin Lamarre joua un rôle considérable et devint major des tribus sauvages.

J.-A. Normandeau, prêtre

LE PROBLEME DES MINORITES

(Suite de la page 4)

la terre macédonienne. La culture du tabac vint enrichir les habitants et leur permettre de traverser tant bien que mal la crise européenne. mais en tout cas, de vivre. Dans la banlieue athénienne surgirent des faubourgs neufs, qui doublaient la population de la capitale et donnaient une autre patrie aux illustres "tapis de Smyrne" qui se fabriquent à Athènes. Plus de querelles "ethniques", plus de querelles "linguistiques"... La Paix!

Nous ne tirerons pas de cette histoire récente des conclusions impérieuses. Cependant, nous osons l'offrir aux méditations de nos contemporains. Si vraiment, en d'autres coins de l'Europe, poudrières où la moindre étincelle peut déclencher l'incendie, la paix parait un don supérieur aux disputes ranimées périodiquement, on peut chercher en commun des solutions de ce genre. Les Anglais l'on bien compris, qui proposent le partage de la Palestine. Certes autant de problèmes et autant de solutions. Toutes dépendent cependant d'une bonne volonté réciproque. Il y a quinze ans, la question angoissante semblait celle du **Pompoze** polonais, que les Allemands nomment le **Korridor.** Aujourd'hui, on n'en parle pas: Allemands et Polonais ont trouvé leur bénéfice dans un règlement de la question, qui a consisté dans le silence, et tous s'en accomodent. La question ne se reposera-t-elle jamais? Et cependant, ici la solution est facile, le "couloir" possédant une immense majorité de Polonais. C'est en se penchant sur les exemples qu'offre l'Histoire, sans en accepter toutes les formes — il s'agit moins de copier que d'adapter — que l'on peut entrevoir la fin des plus angoissantes énigmes.

Et nunc erudimini, disait Bossuet aux grands de la terre!

Vivez où vous êtes. plaisez-vous à ce que vous faites, soumettez-vous d'avance à ce que Dieu voudra: c'est le secret du bonheur. S'il y manque quelque chose, souvenez-vous que vous êtes dans le lieu d'épreuve et attendez l'éternité.

Chez nos étudiants

Le coin du Collège

Le Collège à la Miséricorde

Mardi dernier, la chorale du Collège, comptant tous les anciens élèves, exécutaient devant la T. R. Mère des Soeurs de la Miséricorde et la communauté de l'Hôpital, la deuxième partie de leur ancien répertoire.

Les collégiens montrèrent un grand entrain, et surent charmer les RR. Mères, pendant plus d'une heure. La T. R. Mère Générale, elle-même, disait qu'elle les estimait tout autant que les Petits Chanteurs de la Croix de Bois, de Paris.

Un nouvel argument, donc, pour encourager nos jeunes talents.

Les collégiens n'eurent certes pas à se repentir de leurs efforts, car les bonnes Mères leur avaient préparé un magnifique goûter.

Les Pères s'unissent aux élèves du collège pour remercier de leur grande bonté, les Soeurs de l'Hôpital.

* * *

Actuellement, les élèves sont à préparer un nouveau répertoire. Sachant leurs sympathiques auditeurs anxieux de les venir entendre, il s'y mettent avec entrain. Ayant, pour acquis, un an d'expérience, il semble qu'ils devront encore mieux réussir, cette année.

Il est donc tout probable, qu'en fin de novembre, nos invités pourront les entendre, encore une fois.

CERCLE GRANDIN DE l'A.C.J.C.

Le R.P. Woodhouse, curé de Calder, Prédicateur au 'Catholic Hour' haranguait les Acéjistes, jeudi dernier. Sous le feu de son éloquence et de sa belle diction, il nous fait goûter la beauté et la valeur de la foi. Les privilèges des sacrements, l'assistance à la messe, la vie intime dans la présence divine, ce sont là les plus beaux trésors que Dieu ait pu nous donner. Les seuls d'ailleurs, qui soient dignes de quelque considération. Mais ce n'est pas tout de posséder la foi, il faut la propager. Le Pape le demande avec instance, c'est notre devoir envers Dieu. Nous avons hérité de ce trésor pour le léguer aux autres.

Nous nous unissons pour faire de l'Action Catholique, mais inutile d'aller aux assemblées sans le ferme propos d'en profiter. Ce doit être là une source d'inspiration. Il faut ensuite rayonner. Beaucoup de paiens attendent plus des Catholiques que des leurs. Ils sentent que nous devons être dignes de notre Credo.

Il importe donc que nous respections tous les dons de Dieu; notre foi, nos actions, nos pensées, surtout nos paroles. Une vie simple, pure, honnête et inspirée de la crainte de Dieu, constitue l'un des moyens les plus efficaces pour la propagation de la foi.

Il nous faut se rapprocher de Dieu, car plus nous nous approchons de la Vérité plus nousen réfléterons la lumière.

Chevaliers du Christ depuis notre sacrement de Confirmation, soyons soldats au collège, dans les nos pensées, nos paroles, nos actions; soldats après le collège; c'est là que notre vie commence. En aucune circonstance et pour nulle raison pouvons-nous négliger notre poste. Peut-être souffrirons nous pour notre foi, mais quiconque ne souffre pas n'en est pas digne.

Héritiers du Credo de l'Eglise, que notre vie en soit le phare.

Le R.P. Modérateur remercie le conférencier pour ses belles pensées et l'invite pour le second semestre.

Le Secrétaire
Paul Gibeau

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Le 7 octobre, à l'hôpital Général d'Edmonton, s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur, Mme Alphonse Lamoureux, née Laura Chevigny. Après une opération très grave et malgré tous les soins qui lui furent donnés, son état de faiblesse extrême ne lui permit pas de surmonter cette crise. Elle expira du moins sans souffrances, entourée de ses proches et munie de tous les sacrements et consolations de l'Eglise.

C'est une ancienne vénérée qui disparait. Née en 1867, à Stanislas, P.Q., elle vint à St-Albert en 1880. Six ans plus tard elle épousait M. Alphonse Lamoureux, un des fils du fondateur de la paroisse de Lamoureux. De cette union naquirent trois filles: Alphonsine, Ernestine et Amandine. Quelques années après leur mariage ils vinrent s'établir à Lamoureux où ils ont toujours résidé depuis. Il y a deux ans, en février 1936, toute la paroisse en fête célébrait leurs noces d'or de mariage. Les témoignages d'estime qu'ils reçurent à cette occasion mémorable se sont renouvelés au décès de Mme Lamoureux. Et c'est pourquoi notre église était absolument comble le jour des funérailles. M. le Curé Garnier chantait la messe assisté du R. P. Boucher, o.m.i., et du R. P. Camille, o.f.m., comme diacre et sous-diacre. On remarquait au choeur le R. P. Nadeau, o.m.i., et le R. P. Lavoie, o.m.i. En mémoire de feu R. P. Albert Chevigny, oblat et frère de la défunte, les RR. PP. Pépin et Gaudet, o.m.i., eurent la bonne inspiration de s'offrir à chanter la messe de Requiem, avec douze élèves du Juniorat St-Jean. Ils s'en acquittèrent d'ailleurs avec art et piété. Le beau cantique qu'ils chantèrent à l'élévation répondait bien à la circonstance. A l'offertoire, M. Louis Normandeau dont on apprécie toujours la voix sympathique, fit entendre le "chant d'adieu". Les membres de notre choeur de chant cédèrent volontiers leur place aux visiteurs à cette occasion.

Après l'absoute on se rendit au cimetière. Les porteurs étaient MM. Camille Villeneuve, Siméon Langlois, Euclide Paradis, Alexis Bernier, Joseph Normandeau, Louis VanAcker.

La défunte laisse après elle: son mari, M. Alphonse Lamoureux, 3 filles: Mme Th. Landry, Mme Edmond Gaumont, Mme Roy Philion; trois frères: Alfred de Montréal, Edouard de Falher, Moïse de Los Angeles; trois soeurs: Mme Verreau, Mme Alphonse Gaumont, Mlle Joséphine Chevigny, toutes trois d'Edmonton.

Des messes et des bouquets spirituels furent offerts par: Mlle Claire Garnier, M. et Mme Edmond Gaumont et sa famille, M. et Mme T.-E. Landry, M. et Mme Roy Philion, Mme Alphonse Gaumont, Mlle Joséphine Chevigny, R. P. Alexis, M. J.-B. Ouellette, Mme Charles Rocque, M. et Mme McKinnon, M. et Mme Siméon Langlois, Mme R. Ringuette, Mme Anna Chevigny et Marie, M.e et Mme Charles Edwards, M. et Mme R. Gadoury, Mme Rose Dutault, Mme Giroux, M. et Mme Léo Belhumeur, Mme J.-E. Lambert, Mme Alfred Tougas et sa famille, Mrs. Moon, Anna Cahill, M. et Mme J.-E. Ryan, Mme Eugène Tougas et sa famille, M. et Mme McCallum, M. et Mme J.-E. Comeault, M. et Mme Emilien Paradis, M. et Mme Isidore Paradis, M. et Mme Louis Normandeau, M. et Mme Joseph Arcand.

Des tributs floraux furent présentés par Mme Ubald Verreau, la famille T. Landry, Mme Alphonse Gaumont, Alphonse Ringuette, W. Caudwell, Mme Eva Morel, M. et Mme Slocombe, M. et Mme Goodall, Old Timers Association.

La Survivance s'unit à tous ces témoignages d'estime et ces sentiments de regret et offre à M. Alphonse Lamoureux et à tous les membres de la famille ses plus sincères condoléances.

* * *

M. Alphonse Lamoureux et les membres de sa famille désirent exprimer leur profonde reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans l'épreuve douloureuse qui les frappe.

* * *

M. Bouvier de North Edmonton, accompagné de M. Mireault, est venu mercredi dernier donner une séance de vues animées parlantes. Le film français était très intéressant et de haute portée morale. Malheureusement l'assistance était plutôt pauvre. Il est vrai que les travaux des champs ne sont pas encore complètement terminés; il faut espérer que la prochaine fois on s'y rendra en foule.

PICARDVILLE

ATTENTION

Nous tenons à faire savoir à tous nos amis qu'ils sont cordialement invités à venir deguster du bon poulet dimanche soir le 16 prochain.

A cette occasion une magnifique balançoire sera rafflée au profit de l'église

Bienvenue à tous!

LA COREY

Corr.:—Laviolette

Notre village va s'enrichir d'un nouveau magasin. En effet M. Alp. Desrochers de Normandeau est arrivé samedi pour se mettre à l'oeuvre de construction. Nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue à ce bon Canadien. Nous sommes certains que tous nos Canadiens sauront l'encourager puisqu'ils attendaient déjà depuis quelques mois un deuxième magasin.

M. Desrochers méritera par son honnêteté d'être encouragé.

* * *

Mme Georges Laramée recevait plusieurs parents du districe de St-Paul qui sont venus passer la fin de semaine avec eux.

Baptême

Claire Marie Jeanne, née de M. et Mme Elisée Ouellette. Parrain et marraine: M. et Mme J.-H. Ouellette, grands parents de l'enfant.

* * *

M. et Mme Michaud et sa vieille mère de Fort Kent étaient en visite dimanche chez leurs parents d'ici.

* * *

Mme Elisée Ouellette recevait sa mère Mme Bouchard de Fort Kent qui a passé la semaine.

* * *

M. Alph. Desrochers est retourné à Normandeau afin de se préparer à déménager.

* * *

Dimanche prochain le 16 nous aurons notre première partie de cartes de l'automne. M. A. Cyr et son orchestre nous fourniront la musique. Une cordiale invitation à tous les amis.



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Plus le firmament est couvert à la ville, le soir, plus il fait clair; les nuages réflectent les lumières.

Cette "Campaign" du cinéma! Aller les voir est très bien, mais lorsque je pense à toutes ces "mansions", "estates", même palais, dans lesquels les "étoiles" et directeurs vivent, elle perd de la force chez moi.

Notre assemblée du Cercle Jeanne d'Arc pour le octobre s'annonce bien. Si on va en discuter des choses! Il y a toujours des petits travers à raccomoder, surtout entre les anciens et les nouveaux membres.

La dame de notre nouveau maire est musicienne. Si elle est active, tel que la dame de notre président Roosevelt, nous verrons du remuement de ce côté-là. 117 résignations sont entrées à notre hôtel de ville depuis que ce maire, ex-juge, y est entré. Chanceux que cet homme ne soit tombé dans notre Cercle Jeanne d'Arc.

Il demeure au haut d'une côte, et il y a des marches à monter! Ce sera fatiguant pour nos gras politiciens. Il se trouva pris dans une mêlée de trafic et s'en fâcha avec une police. D'après les histoires des deux côtés ni l'un ni l'autre ne devaient être dans le monde.

TROCHU

M. et Mme Jean Frère sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Raymond.

* * *

Les dames de la paroisse ont donné samedi dernier un souper dans la salle Ste-Anne. Elles sont très satisfaites du succès obtenu.

* * *

Avis est donné aux personnes désireuses d'assister à la messe à Trochu qu'elles feront bien de tenir compte de l'heure exacte. Les 2 premiers dimanches à 9 heures, les 2 derniers à 11 heures, car l'église est impitoyablement fermée à clef après l'heure mentionnée.

BONNYVILLE
St. LOUIS

Corr: Ph. DUROCHER

Aujourd'hui est le Jour d'Actions de Grâces. Merci à Dieu pour la récolte, pour la santé, pour la paix. Que dire de cette saison d'été qui s'obstine à ne plus nous quitter? Déjà au dix octobre et encore des fèves vertes dans les jardins, les champs restés verts ne sont pas rares cette année. C'est au moins extraordinaire. La saison de construction se prolonge d'autant. Actuellement après avoir noté la coquette construction en stucco de M. Lapierre sur la rue principale, nous apercevons une dizaine d'hommes au moins occupés à rajeunir l'hôtel Central de M. Binette qui nous sourira bientôt avec une jolie toilette en stucco jaune, l'on croit que le tout sera fini durant la semaine. M. Josaphat Hamel finit également en stucco la maison qu'il a achetée sur la rue Lapointe. M. J. Baril ainsi que J.-E. Lapointe ont amélioré considérablement leur résidence. M. Fabien Vézeau, M. Dubord et Eugène Baril ajoutent et bâtissent chacun de leur côté, de sorte que le village progresse rapidement. M. Antonin Ouimet voit s'élever une nouvelle écurie de louage, sur la rue Albertine cette fois.

(suite page 7)

Chez nos étudiants

Au juniorat St.-Jean

Un succès cinématographique

Mercredi dernier, la température était incertaine, nous nous demandions si la balle serait capable de nous intéresser l'après-midi durant.

Par bonheur, la nouvelle devient officielle qu'il y aura cinéma français vers les 3 heures.

Notre attente ne fut pas frustrée, pendant trois heures l'on nous servit un régal à l'oeil et à l'oreille.

Des cent Junioristes témoins du beau film parlant: "La pocharde", pas un ne s'est retiré de la salle non seulement content, mais enthousiasmé par le fini, la simplicité et la noblesse du rôle de chacun des acteurs.

Nous remercions le gentil Monsieur qui nous gratifia d'une telle faveur et nous le prions de répéter son geste aussi souvent que possible.

Première Oblation perpétuelle au Juniorat

Nous avions remarqué qu'un jeune religieux Oblat avait porté ses pénates chez nous et nous édifiait par ses allures sérieuses.

Nous avons compris toute l'affaire lorsqu vendredi dernier, à 8 heures et quart, à l'issue d'une messe où nos voix firent résonner les voûtes immaculées de notre pieuse chapelle, ce jeune religieux s'avança aux pieds du célébrant, le R. P. Achille Auclair, o.m.i., vice-provincial, et en présence de l'hostie fit l'acte qui l'agrégeait pour toujours à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Le R.P. Auclair lui-même après l'Evangile, dans une homélie bien touchante, commenta la formule d'oblation de laquelle il sut dégager plusieurs leçons pour chacun de nous.

Après le déjeuner, les frères convers de notre communauté présentèrent au nouveau profès perpétuel leurs félicitations, leurs voeux et le faisceau de quelques prières.

Durant la veillée, les Junioristes soulignèrent ce rare évènement par une petite séance familiale préparée "ex abrupto" par les plus hardis.

Piété mariale

Le mois d'octobre, c'est celui de Notre Dame du Rosaire.

Que ferons-nous cette année pour nous montrer dignes fils de Marie, ses Junioristes fervents?

Depuis nous avions là dans le cerveau tout un plan de grotte pour notre cour de récréation.

Notre entreprise fut lancée au grand public par le R.P. Supérieur après lecture des notes de septembre. Déjà le 7 octobre, fête du T. S. Rosaire, petits et grands, nous sommes en quête des premières roches de notre grotte.

Nous la voulons grande, nous la voulons belle, aidez-nous de vos prières, chers parents, pour qu'elle soit digne de notre piété mariale.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Nous avons eu dernièrement la visite de Son Excellence Mgr McDonald d'Edmonton. Son Excellence venait donner le sacrement de confirmation à 84 enfants de la paroisse et en même temps rendre visite à notre population. Celle-ci a été tout simplement charmée de la simplicité de notre archevêque qui s'est fait tout à tous. Le seul regret fut que la visite a été si courte et que nous avons eu bien peu de temps à jouir du passage de Son Excellence. De fait Monseigneur nous laissait vers les deux heures pour la paroisse de Légal où les mêmes fonctions l'attendaient.

* * *

Les Soeurs du bon Pasteur venaient également au cours de la semaine dernière tendre la main pour les orphelins dont elles ont la charge. Nous apprenons que les deux tiers des 78 orphelins qui sont à Primrose sont de langue française et qu c'est à eux surtout que vont nos offrandes. Ceci explique la générosité dont on a fait preuve de toute part et nous en remercions de tout coeur notre population qui semble trouver un plaisir véritable à donner à tous ceux qui sont dans le besoin.

* * *

Il nous a fait plaisir de savoir que M. Bouvier de Nord-Edmonton viendra nous donner samedi prochain une vue animée de Maria Chapdelaine. Tous connaissent ce livre qui a eu tant de publicité dans la province de Québec et en France. Nous ne doutons pas que la salle se remplira pour la circonstance. Durant le cours de l'après-midi de samedi, il y aura une matinée pour les jeunes qui voudront assister à cette représentation.

* * *

Nous célébrons aujourd'hui 10 octobre le jour d'actions de grâces. De fait nous devons beaucoup à la Providence pour les faveurs dont elle nous a comblés durant les douze mois qui viennent de s'écouler. La récolte a été abondante, la paix règne partout et tout le monde semble heureux. Une autre nouvelle que les derniers jours de cette année nous ont apportée, c'est celle de la visite prochaine de notre souverain. Il doit venir au pays en compagnie de la reine au cours de juillet prochain. C'est la première fois dans l'histoire de notre pays que nous recevons semblable visite et déjà tous les Canadiens semblent transportés de joie à l'annonce de pareille aubaine.

LAC POISSON BLANC

Par un beau samedi matin, deux Religieuses de la Providence de Grouard s'aventuraient vers les régions soi-disant inhospitalières du lac Poisson Blanc à quelques 45 milles de Grouard. Cette mission qui date de loin est desservie depuis quelques années par le R. P. Flosch qui est attaché à la mission de Grouard. Or il fut donc décidé que deux Soeurs iraient pour la première fois visiter le fameux lac et sa mission.

Les premiers 15 milles se firent en automobile, puis un wagon attendait les voyageurs et leur bagage nécessaire, indispensable en route. Ce fut sur du méchant corderoi et à perte du vue à travers un muskeg ou savane couverte de mousse et de petits arbrisseaux que la voiture s'engagea bravement. Quand on fut rassasié des hurts, caheots montagnes russes, et sabotage incessant, on fit route à pied; et quand on fut assez bien fatigué de toutes manières, on fit le dîner auprès d'un petit ruisseau.

Enfin, une fois arrivé sur le terrain ferme, on rembarque et dans l'espace de quelques milles, l'heure de la délivrance a sonné, on atteint les bords du lac et de la mission. Une cavalcade improvisée ou plutôt inattendue escorte les pasagers jusqu'à la mission catholique, quoique les chevaucheurs soient des gamins de l'école du ministre protestant. Bientôt ils seront rejoints par leurs congénères indiens qui suivent aux aussi le cortège triomphal sans cesser un seul instant de fixer les nouvelles venues. Et ce ne sera que quelques jours après les avoir bien examinées, leur avoir parlé que ces enfants des bois graveront dans leur mémoire la première visite de Soeurs dans ce domaine à eux.

Le dimanche, grand'messe chantée et des cantiques en cris; dans l'après-midi, salut du T. S. Sacrement avec ostensoir.

Les deux jours suivants furent consacrés eux oeuvres de miséricorde spirituelle et temporelle par la visite de toutes les familles indiennes catholiques; quellle source de grâces et de bénédictions sur cette population mixte, moitié catholique, moitié protestante avec ministre résidant.

Espérons que cette première visite sera suivie d'autres aussi fructueuses à tous points de vue.

BONNYVILLE

(Suite de la page 6)

Vendredi dernier encore un sinistre incendie jetait l'angoisse au coeur de nos populaires familles, alors que la maison de M. Emile Lacombe, ex-préfet de la municipalité, était détruite avec une grande partie de son contenu. Lorsque le feu fut découvert, il était déjà trop tard pour le contrôler. Espérons qu'il deviendra possible à ces pauvres gens déjà cruellement éprouvés par la maladie de reconstruire une nouvelle demeure pour y abriter leur nombreuse famille.

* * *

Un accident est arrivé à une fillette en promenade avec ses parents M. et Mme Oleksyk, à quelques milles au sud du village. Un broyeur tomba sur elle lui portant une blessure fatale à la tête. La chère petite fut inhumée samedi.

* * *

A peu près tous les instituteurs et institutrices sont allés à la convention à St-Paul.

* * *

Dimanche prochain, le 16 octobre, à 8 heures P.M. aura lieu une assemblée sous les hospices de l'Association Coopérative Limitée de Bonnyville. Tous les membres et tout le public sont invités d'y assister. Parmi les orateurs étrangers il y aura M. A. Christiansan, surintedant des Coopératives et M. D. Gamache, gérant de St-Paul. Il y va de l'intérêt de tout le monde d'écouter ce que ces gens ont à expliquer et de l'adopter si vous jugez que cela fera l'affaire. L'assemblée aura lieu au-dessus du magasin de M. Vallée.

* * *

Le R. R. Barbeau, notre vicaire, avait le plaisir de recevoir la visite d'une bonne partie de sa famille: M. et Mme Philippe Barbeau d'Edmonton accompagnés de Mlle Elizabeth, Jean-Louis et Jacques Barbeau.

★★★

M. Ephrem Rousseau accompagné de sa dame, de son beau-frère et sa belle-soeur M. et Mme Chalifoux de Morinville étaient en visite chez leurs parents, la famille Ouimet. Beaucoup d'anciens amis étaient heureux de les revoir.

ST-JOACHIM

Quarante Heures

Vendredi, samedi et dimanche, les 7, 8 et 9 octobre, nous avons eu nos quarante heures. A l'ouverture vendrdi matin, le R.P. A. Boucher, o.m.i., curé, officiait; il était assisté du R.P. Jean Lavoie, o.m.i., rédacteur de La Survivance, et du R. Frère Sylvain, o.m.i., professeur au Juniorat. Vendredi soir, à l'heure sainte c'est le R. P. L. Gagnon, o.m.i., de St-Albert qui donna le sermon.

Les dames de la paroisse firent l'adoration durant le jour.

Les cérémonies se clôturèrent dimanche soir, présidées par les mêmes officiants qu'à l'ouverture.

L'intention de ces jours de prières et de réparations était la paix chez les peuples et le triomphe du Christ sur le communisme.

* * *

Maria Chapdelaine

Mardi soir, le 18 octobre, on donnera à notre salle paroissiale, le film parlant de "Maria Chapdelaine" L'entrée est de 25 sous pour les adultes et 10 sous pour les enfants. Les portes seront ouvertes à 8 heures. Ce même film sera donné de 4 à 6 heures le même jour pour les enfants: entrée 10 sous.



PREVENEZ LES INCENDIES

Ces simples conseils, s'ils sont suivis par tous les membres de la famille, protègeront votre foyer contre l'incendie.

Eteignez vos allumettes, vos cigares, vos cigarettes et votre tabac avant de les jeter au loin. Eloignez les allumettes de la portée des enfants. Ne fumez jamais dans un garage, dans une grange, dans un grenier ou dans le lit.

Débarrassez-vous des déchets, rebuts de papier et autres matières inflammables dont vous n'avez pas besoin. Procurez-vous des poubelles et des cendriers métalliques. Brûlez les déchets dans un incinérateur en métal ou en brique, parfaitement recouvert. Surveillez le feu.

Examinez vos poêles, vos fournaises et vos tuyaux afin de vous assurer qu'ils sont en bon état et qu'ils sont placés loin des boiseries et des matières inflammables. Faites faire dès maintenant les réparations nécessaires.

N'ignorez pas les conseils de votre chef des pompiers lorsqu'il déclare que plusieurs incendies sont causées par des cheminées sales ou défectueuses. Faites ramoner votre cheminée régulièrenment et réparer toutes les défectuosités.

Evitez le danger des incendies et des explosions causées par les liquides inflammables en ne gardant pas d'essence ou gazoline à la maison. Faites votre nettoyage à sec avec des liquides sûrs ou confiez-le au dégraisseur. N'allumez jamais un feu avec du pétrole.

Notifiez toute défectuosité à la compagnie d'électricité et toute fuite de gaz à la compagnie de gaz. Remplacez les fusibles qui ont fondu par de nouveaux, et non pas par des pièces de monnaie. Ne confiez pas la pose des fils à des personnes sans expérience. N'essayez pas de retracer une fuite de gaz avec une allumette.

Enseignez à tous les membres de votre famille à être prudents avec le feu, à surveiller les poêles, les foyers, les fers à repasser électriques et les autres accessoires constituant un danger de feu. Débarrassez-vous chaque jour des guenilles, des rebuts de papier et autres déchets.

Immunisez, si possible, votre maison contre le feu en posant une couverture ignifuge, en installant des coupe-feux entre les murs et les cloisons afin d'enrayer la marche des flammes et en pourvoyant votre soubassement d'un plafond ininflammable.

Lorsque vous achetez un extincteur chimique, demandez à votre chef des pompiers s'il est bien du modèle réglementaire. N'hésitez pas à vous adresser aux pompiers pour obtenir la solution de tous vos problèmes concernant la prévention des incendies.

Sachez toujours où se trouve l'avertisseur le plus rapproché et apprenez comment donner l'alarme. Si vous téléphonez, ne manquez pas d'indiquer votre adresse clairement. Servez-vous de l'appareil téléphonique du voisin plutôt que de celui qui est installé dans la maison en flammes.

Enseignez à tous les membres de votre famille ce qu'ils doivent faire en cas d'incendie, comment éteindre le feu qui s'est communiqué à des vêtements en enroulant l'objet ou la personne dans un tapis ou une carpette, et ce qu'ils doivent faire lorsque des matières grasses prennent feu dans la cuisine.

Epargnez des vies et sauvez vos biens d'une destruction inutile causée par le feu en vous souvenant toujours des règles relatives à la prévention contre les incendies et en ne jouant jamais avec le feu.

MAUVAIS EMPLOI DE LA GAZOLINE

La gazoline et les autres produits du pétrole allumèrent 1,433 incendies au Canada en 1937, causèrent des dommages à la propriété de plus de $1,500,000 et entraînèrent plusieurs pertes de vie. La consommation annuelle de gazoline s'élève à des centaines de millions de gallons au pays, mais il faut imputer au mauvais emploi de quelques gallons le nombre croissant des pertes de vie et des blessures et les forts dommages à la propriété.

Si les gens pouvaient seulement se rendre compte qu'un gallon de gazolien bien vaporisée a la force explosive de 82 livres de dynamite, ils s'en serviraient avec plus grand soin. On ne devrait jamais utiliser la gazoline à la maison pour le nettoyage. Cela ne reviendrait-il pas moins cher d'envoyer des vêtements chez le dégraisseur que de courir le risque d'être brûlé à mort dans une explosion des vapeurs venant en contact avec une flamme? Même le nettoyage de vêtements avec la gazoline produit de l'électricité statique susceptible d'en faire exploser subitement les vapeurs. Cet accident a été aussi d'occurence fréquente dans le nettoyage de planchers à la gazoline.

Le public ne peut pas le savoir, mais c'est néammoins un fait que dans le plupart des provinces du Canada le détenteur d'une police d'assurance-incendie qui garde dans une construction plus d'un pinte de gazoline sans un permis spécial risque de la voir annuler. Et même cette quantité restreinte doit être gardée dans un récipient métallique hermétiquement bouché, jamais dans une bouteille de verre.

La manipulation de la gazoline à proximité de feux nus est aussi très dangereuse. De nombreuses ont été tuées ou blessées en tentant de transvaser ce liquide volatile près de lanternes. S'il faut avoir recours au transvasage, que ce soit en plein jour ou à la lumière électrique.

Bien des garagistes utilisent encore la gazoline pour le nettoyage et le lavage de pièces de moteurs malgré l'existence de dissolvants aussi efficaces et sans danger. Il est souvent arrivé que cette pratique a causé des incendies et des blessures sur la personne.

Là où il faut garder de petites quantités de gazoline, celle-ci devrait être contenue dans des récipients de sûreté approuvés portant bien en vue le mot "Gazoline."

Il est dangereux de fumer au milieu de vapeurs de gazoline. Si étrange que cela semble à notre époque éclairée quelques personnes essaient encore de voir ce qu'il reste d'essence dans un réservoir en se servant d'allumettes ou de lanternes.

Vu l'utilisation répandue de l'essence, on est inexcusable de méconnaître qu'elle est explosible et on devrait s'en servir avec plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

Les forêts du Canada fournissent la soie artificielle et la cellophane

Le Canada est une importante source de pâte à rayonne, ayant fourni, en 1937, environ 180,000 tonnes, ou 20 pour cent de la production mondiale estimée à 900,000 tonnes. Plus de 90 pour cent de cette production indigène furent exportés à des prix variant de $75 à $95 la tonne.

La pâte à rayonne est une pâte au sulfite très purifiée fabriquée en grande partie avec l'épinette et la pruche de l'Ouest, et c'est une des principales matières premières employées dans la fabrication de la soie artificielle, de la fibre viscose du commerce ou laine artificielle et la cellophane ou toile transparente. De ces produits, la soie artificielle est devenue un textile reconnu et elle est considérablement utilisée par elle-même ou combinée avec d'autres matières pour fabriquer de jolis tissus durables et de toutes nuances rivalisant avec le coton. La cellophane a pris sa place comme matière d'emballage presque indispensable.

Actuellement trois usines canadiennes d'une capacité totale de 200,000 tonnes par année fabriquent de la pâte à rayonne. Le Canada possède également une usine produisant la soie artificielle d'après le procédé de la viscose et une autre s'occupant de la fabrication de la cellophane.

Au cours des dix dernières années, la croissance de la soie artificielle et de la fibre du commerce dans les textiles et de la cellophane dans la fabrication des matériaux d'emballage a été phénoménale. La production mondiale de soie viscose s'est accrue de 150,000 tonnes en 1928 à 500,000 tonnes en 1937 et de fibre du commerce de 26,000 tonnes courtes en 1934 à une estimation de 300,000 en 1937. Tous les pays augmentent constamment la production de ces deux textiles, mais les plus remarquables avances dans l'usage de la fibre viscose du commerce eurent lieu en Allemagne en Italie et au Japon, où on met sur le marché un tissu dans lequel entrent 20 pour cent de fibre du commerce et 80 pour cent de laine. **Communiqué du ministère des mines et des ressources.**

LE CANADA ET LA GUERRE

La guerre est venue, la guerre s'en va, la guerre reviendra peut-être! Souhaitons que la vague d'optimisme déclenchée par les accords de Munich soit justifiée. Mais Mein Kampf n'est pas encore entièrement réalisé; et la preuve reste encore à faire, qu'après avoir démantelé la forteresse diplomatique des pays dits démocratiques, les dictateurs n'en profiteront pas pour s'assurer, par la force des armes, une domination incontestée. C'est dire que nous ne devons pas rentrer chacun chez nous et nous taire. Il est, au contraire, plus nécessaire que jamais que nous parlions, et que nous parlions haut.

Nous avons vécu, pendant les jours de crise qui viennent de se dénouer, des heures de cruelles inquiétudes, non seulement pour nos amis d'Europe, mais pour nous! Devant une opinion publique atterrée, silencieuse, nos gouvernants, en effet, hésitaient entre la participation ou la neutralité. Pourquoi hésitaient-ils? Dans un conflit de ce genre, la position du Canada est aussi nette qu'impérieuse.

POSITION DU CANADA

Puissance d'Amérique, Etat autonome, nation de troisième ordre dans la vie politique internationale, c'est-à-dire sans influence, et par suite sans responsabilités morales dans la prévention des conflits, le Canada n'a aucune obligation, ni aucun intérêt à se porter garant de qui que ce soit ou à participer à aucun des conflits politiques de l'Europe.

Il n'y a aucune obligation. Constitutionnellement, l'allégeance au même roi ne nous engage à rien de ce côté, le roi n'étant pas absolu et devant se conformer, en tant que roi du Canada, aux avis de ses ministres canadiens, même si eux-ci pensent le contraire des ministres anglais. Géographiquement, nous ne sommes nullement menacés, à la fois à caus de notre situation lointaine et surtout de notre situation américaine. Moralement, notre intervention n'ajoutera rien aux possibilités de solutions pacifiques et changera vraisemblablement peu de de chose au résultat du conflit. Seul un sentimentalisme exagéré peut nous entraîner dans une guerre où nous n'avons rien à faire.

Car, nos intérêts dans ces querelles sont aussi inexistants que nos obligations. Nous sommes en Amérique; nous n'avons pas à nous mêler aux disputes de la vieille Europe. Nous n'escomptons ni là, ni ailleurs, d'avantages territoriaux. Et si nous avons jamais besoin d'une protection militaire ce sont nos alliances américaines qui nous la garantiront et non nos liens avec l'Europe, même si nous avons poussé la générosité jusqu'à la folie de les sceller dans le sang. Quant à nos intérêts économiques, sociaux, nos intérêts politiques intérieurs, ils nous commandent l'abstention.

La guerre, pour un pays jeune commè le nôtre, ce serait la saignée **irréparable qui le viderait des meilleurs éléments de sa population,** de celle qui lui est vraiment attachée par la tradition, et qu'il faudrait remplacer par des éléments hétéroclites venus de l'extérieur. **La guerre, pour nous qui sommes encore écrasés par le fardeau de l'aventure de 1914,ce serait l'effondrement de notre structure financière, et en définitive de notre économie, quels que soient par ailleurs les profits temporaires de quelques-uns! La guerre, ce serait l'ouverture d'une ère de troubles intérieurs, de désordres socieux, de déséquilibres tels, que ceux qui nous y lanceront seront les véritables auteurs de la révolution. La guerre ce serait la division, la rupture définitive de l'union nationale.**

Une bienveillante neutralité

Devant ces faits, le devoir de nos représentants, dans des circonstances comme celles que nous venons de traverser est clair et indiscutable: **Le Canada ne doit pas aller au dela d'une bienveillante neutralité.** La promesse de nos ministres (Saint-Henri, janvier 1938) que pas un sou des crédits militaires ne ne servirait aux guerres extérieures s'ajoute aux données de la raison pour aggraver leur obligation de marcher dans cette voie.

Devoirs de l'opinion

Mais l'opinion publique a aussi ses devoirs; celui de ne pas rester inerte comme elle l'a été dans la dernière crise, au point de laisser croire que les quelques démonstrations en faveur de la participation à la guerre exprimaient nos véritables sentiments. Nous avons couru un grand danger; nous en étions conscients; nous voyions venir le moment où on allait nous engager dans une irréparable folie; et pourtant **nous n'avons pas réagi.** De quel poids eussent été, alors, les protestations de nos députés?

Ne nous illusionnons pas

Pour le moment, nous sommes sauvés. Mais ne nous illusionnons pas! Nous entrons dans une ère d'expériences politiques susceptibles d'apporter au monde une immense libération ou la plus profonde des déceptions. En orientant la politique des alliés de 1914 dans la voie de la raison plutôt que dans celle des représailles indéfinies contre les vaincus, Chamberlain joue une carte d'où résultera la plus solide des paix ou la plus terrible des guerres, selon la sicérité des parties en cause.

Appel aux Canadiens

A nous, il appartient de faire cesser cette indécision gouvernementale en matière de politique extèrieure, qui reste au-dessus de nos têtes comme une épée de Damoclès. Il importe que nous obtenions au plus tôt que le gouvernement fédéral se prononce catégoriquement contre toutes les aventures. Que pour une fois, le bloc québecois joue à notre avantage qu'il serve à nous obtenir de tout gouvernement, qu'il soit rouge ou bleu, une garantie de neutralité. **Notre frontière, à nous, n'est pas sur le Rhin!** Quand nous serons convaincus qu'on ne cherchera pas à nous saigner à blanc n'importe où dans le monde, sous prétexte de défendre nos frontières, nous procéderons avec plus de sérénité à notre propre défense, dans la mesure ou nous estimons que nous sommes réellement menacés.

Que l'opinion publique s'éveille et reste éveillée! Qu'elle mette de côté toute partisannerie, et qu'elle fasse sentir à ses députés de quel côté elle entend qu'ils soient! C'est eux qui sont à notre service, et non nous au leur! Et, si des circonstances comme celles des dernières semaines se reproduisent, que nos journaux, que nos dirigeants politiques provinciaux et fédéraux, que les conseils municipaux, que nos associations St-Jean Baptiste, Voyageurs de Commerce, A.C.J.C. et mouvements spécialisés, A.G.E.U.M., etc. se chargent de représentations, que des démonstrations, non équivoques, se produisent dans tout le pays, **que de tout Québec monte une immense clameur, digne mais ferme, contre notre entrée en guerre,** afin que nos gouvernants sachent de quel côté nous somes et nous resterons irrévocablement!

La Ligue d'Action Nationale

Toscanini en route pour les Etats-Unis

PARIS — Le chef d'orchestre, Arturo Toscanini, est en route pour les Etats-Unis. Le célèbre musicien qui, selon son entourage, aurait eu des difficultés avec les autorités italiennes au sujet de son passeport, a quitté Paris, moins d'une heure après son arrivée de Rome dans cette ville. Il a pris un train qui conduit au Havre, d'où il s'embarque sur la "Normandie" pour les Etats-Unis où il est anxieux, disent ses amis, d'arriver "le plus tôt possible." Le maitre est accompagné par sa femme et sa petite-fille.

Après les vacances

Une vieille dame, qui n'avait jamais quitté son village, s'est décidée, sur les instances de ses petits enfants qui viennent de passer leurs vacances près d'elle, à aller. pour quelques jours, chez eux, à Paris.

Pour la première fois dans sa vie, elle prend une auto.

On roule. A chaque tournant, le chauffeur étend le bras comme le veut le règlement, pour annoncer son virage. Et chaque fois, la vieille dame a un sursaut de peur. A la fin, n'y tenant plus, elle se penche vers le chauffeur et lui crie:

—Ne faites donc pas cela! Occupez-vous plutôt de conduire votre mécanique! Je vous le dirai, moi, quand il se mettra à pleuvoir!....

Une bonne, nerveuse

—D'après vos certificats, ma fille, je vois que vous ne restez pas longtemps dans la même maison?

—Question de nerf, madame, je ne puis tenir en place!

UNE SEMAINE DE PREVENTION DES INCENDIES

Au Canada et aux Etats-Unis la semaine du 9 au 15 octobre est observée comme la semaine de prévention des incendies. L'Association fédérale de prévention des incendies de concert avec les commissaires provinciaux des incendies, les chefs de brigades locales de pompiers et autres coopèrent avec les associations municipales en vue de réaliser les buts de la prévention des incendies.

Environ trois cents personnes sont brûlées à mort et un bien plus grand nombre blessées dans des incendies au Canada chaque année. Au cours des 15 ans de 1922 à 1937 les pertes à la propriété par le feu ayant été signalées ont dépassé $525,000,000. Autrement dit, d'après les chiffres actuels il y a environ une vie humaine sacrifiée et $97,000 valant en propriété détruits chaque jour de l'année.

Le feu ne respecte personne. Chacun est responsable envers son voisin et cette responsabilité devrait engager chaque personne bien pensante à réfléchir sur ce qu'elle doit à la collectivité qu'elle habite. Nous nous devons à nous-mêmes mais plus encore à nos concitoyens de voir à ce que nos propriétés soient tenues dans un état tel qu'elles puissent écarter tout danger d'incendie. Il est si facile d'empêcher une forte proportion des incendies qu'il est certainement criminel de tolérer ce qui les fait naître.

Les cités et les villes, de même que les particuliers, récoltent ce qu'elles ont semé. Permettre la construction de nids à feu, ne pas assurer une distribution d'eau abondante et sûre, ainsi que des moyens de l'utiliser, ou ne pas veiller chaque jour à prévenir les incendies, c'est s'exposer constamment à la menace de gros incendies et de grandes conflagrations.

Pourquoi tolérer un état de choses qui est non seulement susceptible de causer des pertes de vie et des dommages à la propriété mais qui en fait accroître les frais de direction des entreprises commerciales dans ses divers aspects et fait monter le prix des articles nécessaires à la vie.

Nous ne pouvons plus rester indifférents à tout celà. On a réservé la semaine de prévention des incendies pour y attirer l'attention de la population sur la menace des incendies. Faites-vous votre part?

La famille catholique, avec la paroisse catholique, fut la cause principale de notre survivance dans le passé; elle seule pourra nous permettre de surnager dans l'avenir.

A. Dugré, S.J.